MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 96 (1996), p. 255-288

Sylvie Marchand, Michel Baud

La céramique miniature d'Abou Rawash. Un dépôt à l'entrée des enclos orientaux.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La céramique miniature d'Abou Rawash
Un dépôt à l'entrée des enclos orientaux

Sylvie MARCHAND, Michel BAUD

LES DEUX PREMIÈRES campagnes de la mission conjointe de l'université de Genève et de l'Institut français d'archéologie orientale, dirigée par Michel Valloggia, ont été consacrées en priorité à la fouille et à l'étude de la pyramide du complexe funéraire de Rêdjedef [1]. Un sondage pratiqué au centre de la face nord, puis le dégagement des angles nord-est et nord-ouest, ont permis d'évaluer précisément les dimensions de la base du tétraèdre, de 106,20 m de côté, d'estimer sa pente originale, à 52° environ, et de restituer alors sa hauteur, 67 m. La descenderie, entièrement dégagée cette saison, a fait l'objet d'un relevé détaillé qui permettra d'en restituer les principales caractéristiques. Cette recherche consacrée à l'architecture de la pyramide, qu'il s'agisse de l'évaluation du projet de construction ou de l'étude des techniques mises en œuvre, s'est accompagnée de fouilles par sondage, destinées à préciser l'histoire du site. Malgré les diverses missions qui se sont succédé à Abou Rawash depuis 1900, la stratigraphie restait en effet toujours inconnue. La résolution de certains problèmes historiques spécifiques, comme celui de la *damnatio memoriae* dont Rêdjedef aurait fait l'objet, témoin de luttes fratricides au sein de la famille royale, passe pourtant, entre autres, par cette approche archéologique.

Dans ce cadre, nous avons choisi de présenter les résultats obtenus à titre préliminaire sur un des sondages, qui a livré un important dépôt de céramiques, mêlant miniatures et types de taille normale. Il est constitué de couches variées, *in situ* ou déplacées, dont l'une comprend exclusivement de la vaisselle miniature. Ce matériel fait l'objet d'un regain d'intérêt, pour lequel le site d'Abou Rawash peut apporter de nouvelles données.

Nous remercions le directeur de la mission, le Pr M. VALLOGGIA, de nous avoir offert toutes les facilités pour la conduite des sondages à l'angle nord-est de la pyramide, et de nous avoir autorisé à publier ce rapport préliminaire. Nous remercions également le Dr Z. HAWASS qui nous a permis de procéder à des vérifications sur le terrain, après la fouille. Les membres de la mission, J. BERNAL, Fr. ROSSI et Chr. HIGY ont aimablement prêté leur concours à ces travaux. Pour le matériel céramique (et d'utiles remarques d'ordre archéologique), nous sommes redevables à G. SOUKIASSIAN, et M. WUTTMANN, de la mission IFAO de ʿAyn-Aṣil, ainsi qu'à N. ALEXANIAN et D. RAUE, de la mission du DAIK à Dahchour, qui ont mis libéralement leurs corpus à notre disposition.

1 Sur ces premiers résultats, voir M. VALLOGGIA, « Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte), Rapport préliminaire de la campagne 1995 », *Genava*, n.s., t. XLIII, 1995, p. 65-72 et N. GRIMAL, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1994-1995, § 2, Abou Rawash », *BIFAO* 95, 1995, p. 545-551, et *BIFAO* 96, 1996, *infra*.

BIFAO 96 (1996), p. 255-288 Sylvie Marchand, Michel Baud

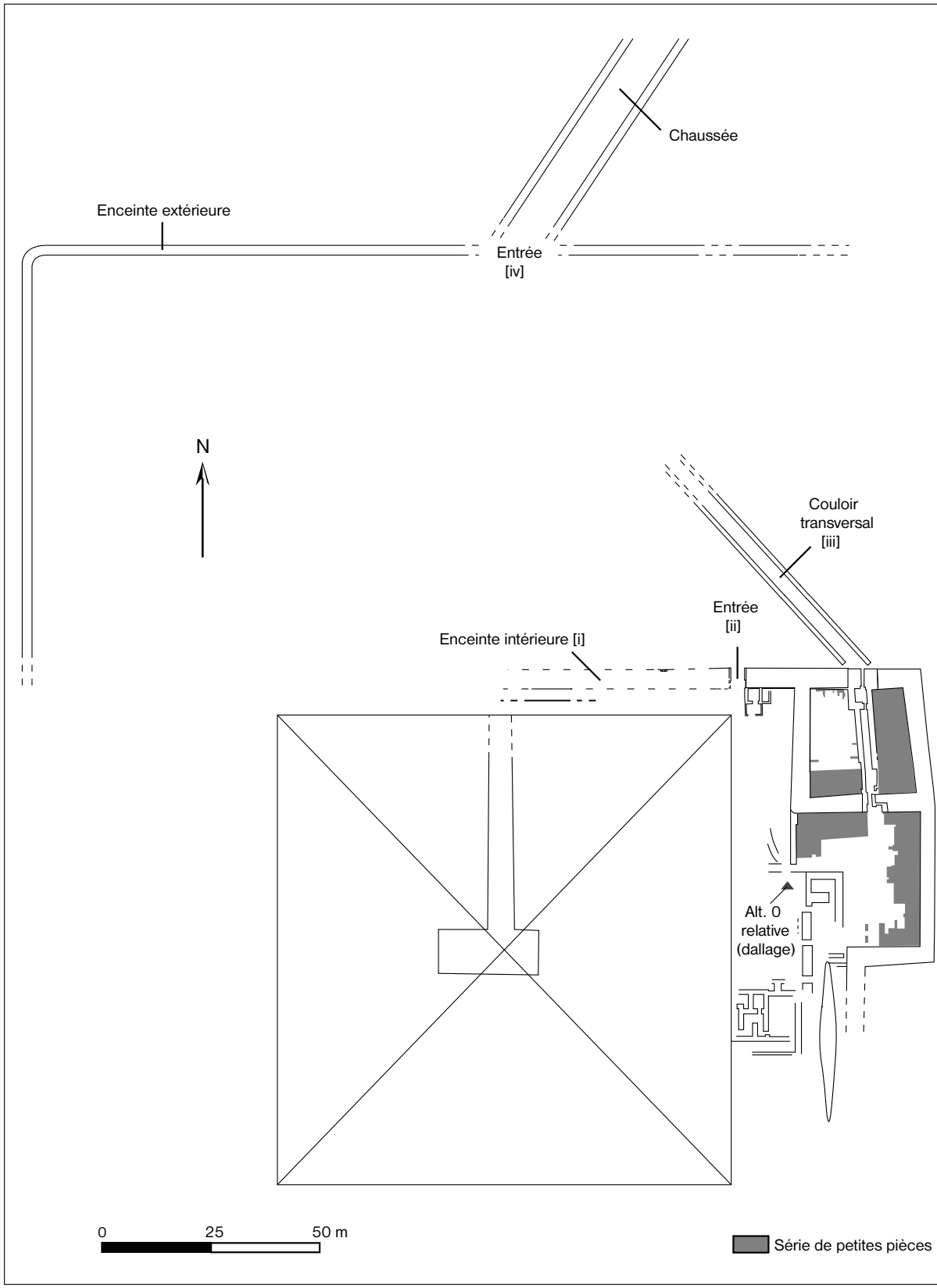


Fig. 1. La pyramide de Rêdjedef et ses abords, plateau d'Abou Rawash.

1. Le secteur de l'angle nord-est de la pyramide

Les sondages ont été implantés de part et d'autre d'un grand mur est-ouest (fig. 1 et 2, [i]), qui court le long de la face septentrionale de la pyramide, à 6 m en avant du parement d'origine ; il constitue une sorte d'enceinte intérieure. Cette partie du site, quoique ravagée par les débitages successifs de la pyramide, et caractérisée, en conséquence, par une accumulation considérable de déchets de taille du parement de granit et du cœur de calcaire, présentait l'avantage d'avoir été relativement épargnée par les fouilles passées. Plus particulièrement, le secteur de l'angle nord-est de la pyramide, déjà partiellement dégagé, offrait un niveau de départ assez avantageux, tout en conservant une bonne partie de la stratigraphie. Le grand mur est-ouest y délimite deux ensembles, l'un intérieur, en bordure de la pyramide (parties nord et nord-est du péribole [2]), l'autre extérieur, dans un espace ouvert bordé par un couloir transversal (cour nord, partie est, voir figure 2). La fouille de la saison 1995 avait révélé que les deux secteurs communiquaient directement par l'intermédiaire d'une porte monumentale (fig. 2, [ii]), dont les restes ont été entièrement dégagés cette année. Son montant oriental est assez bien conservé, mais son pendant occidental, par contre, a été à peu près entièrement arraché lors d'une des phases tardives de la récupération du granit de la pyramide. Cette porte, dont on a retrouvé une crapaudine *in situ*, était fermée par deux battants d'un peu moins de 2 m de large chacun. Ouverts, ils se logeaient dans un décrochement prévu à cet effet, aménagé dans le parement de briques des montants de la porte

2. Le sondage de la partie orientale de la cour nord

2.1. Espace de circulation et dépotoir

Le sondage qui fait l'objet de ce rapport préliminaire s'inscrit dans l'espace extérieur décrit ci-dessus, borné au nord et à l'est par le couloir transversal (fig. 2, [iii]), au sud par le grand mur de l'enceinte intérieure (fig. 2, [i]). Sa limite ouest n'est encore que théorique : en l'état actuel de la fouille, très circonscrite mais complétée par un sondage effectué une vingtaine de mètres plus à l'ouest (fig. 2, [viii]) [3], ce secteur semble vide de structures. S'il est fort possible qu'une partie du temple funéraire se trouve au nord de la pyramide [4] – l'extension du sondage central le dira – la partie nord-orientale devait constituer une grande cour.

Ce secteur est parcouru par diverses voies de circulation. Au débouché de la chaussée, en pénétrant dans l'enceinte sacrée (fig. 1, [iv]), on accédait à la grande porte de l'angle

2 Voir le rapport d'activité de la mission pour la saison 1996, N. GRIMAL, *BIFAO* 96, 1996, § 2, Abou Rawash, avec fig. « angle nord-est ».

3 Rapport d'activité de la mission, N. GRIMAL, *BIFAO* 96, *loc. cit*.

4 M. VALLOGGIA, « Le complexe funéraire de Radjedef à Abou-Roasch : état de la question et perspectives de recherches », *BSFE* 130, juin 1994, p. 12-13.

BIFAO 96 (1996), p. 255-288 Sylvie Marchand, Michel Baud

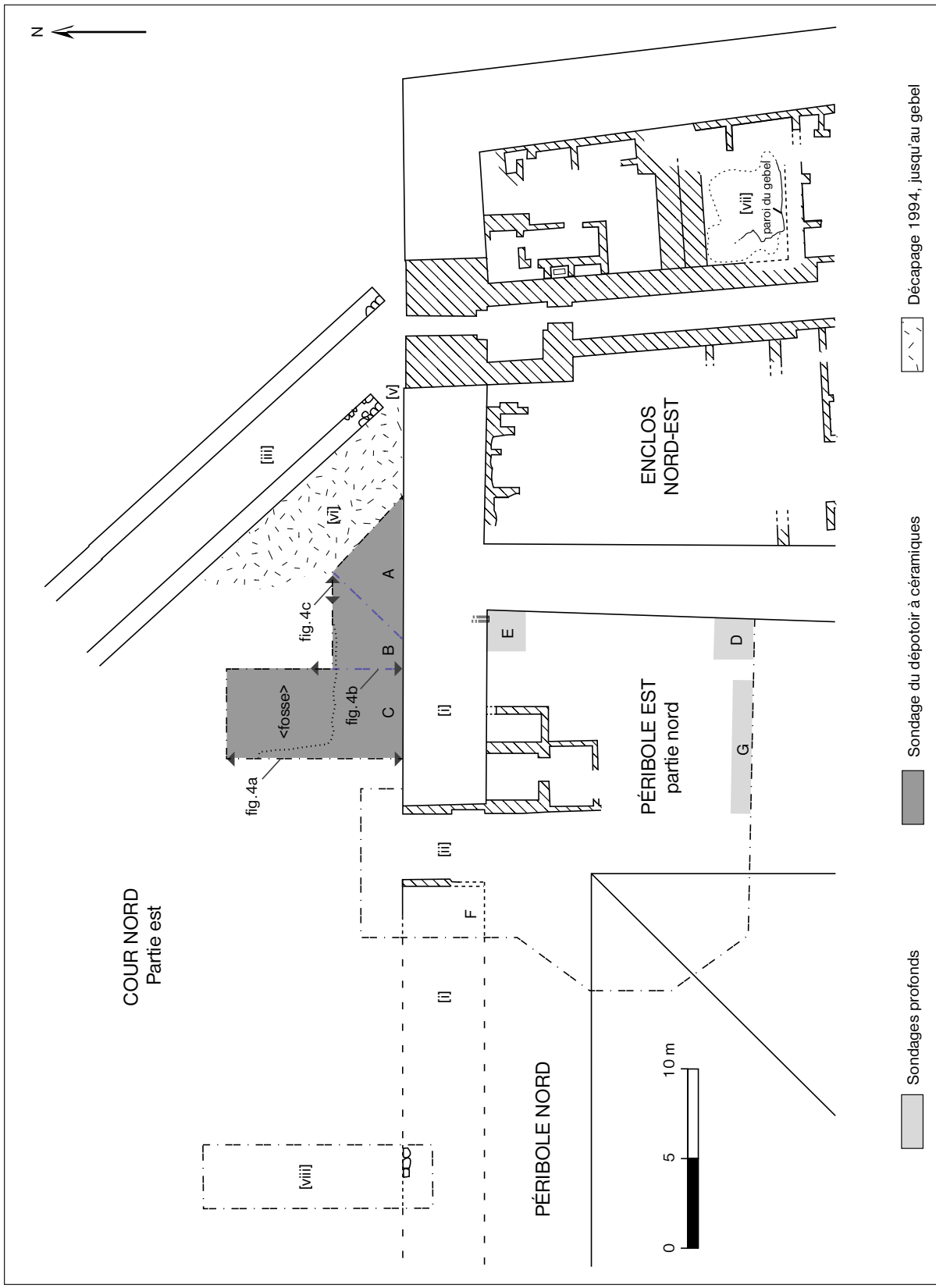


Fig. 2. Le secteur de l'angle nord-est de la pyramide.

nord-est de la pyramide (fig. 1-2, [ii]) *via* la cour. De la chaussée toujours, on pouvait gagner les enclos orientaux par le couloir transversal, encadré de murs en pierre, et peut-être couvert (fig. 2, [iii]). La taille de la porte sur laquelle il débouche, 1,10 m de large, et le caractère des espaces qu'il dessert, ateliers et habitats [5], permettent de classer cette voie comme secondaire. Il existe enfin un troisième chemin qui reliait les deux systèmes précédents. En effet, le couloir transversal s'interrompt peu avant de déboucher sur l'entrée des enclos orientaux, ménageant un passage étroit tant à l'est qu'à l'ouest (fig. 2, [v]). Par l'ouverture ouest, on pouvait ainsi gagner l'entrée principale en longeant le mur de l'enceinte intérieure, est-ouest. De nombreuses empreintes de pas sur des surfaces éphémères successives (§ 2.3.2.) ont miraculeusement matérialisé l'utilisation de cette voie. En marge de celle-ci, juste au nord, s'étendait une fosse peu profonde, dépotoir essentiellement destiné à accueillir de la céramique écartée.

2.2. Les difficultés d'interprétation de la stratigraphie du site

À Abou Rawash, la nature des couches, l'ampleur des démolitions successives de la pyramide, la pauvreté de certains témoins archéologiques et les perturbations occasionnées par les fouilles antérieures compliquent la restitution du nombre de phases et leur mise en relation d'un secteur à l'autre. La composition de certains dépôts peut être, en effet, source de confusion ; un cas d'espèce est l'accumulation de gravier calcaire sur gravier calcaire, qui peuvent appartenir à des phases de débitage des blocs éloignées dans le temps. On peut même confondre, dans les secteurs où la surface d'argile lissée a disparu à force de laminages successifs, le gravier de remblai pour l'installation de la surface (IV^{e} dynastie) et le résultat d'un débitage des blocs de la pyramide (par exemple à l'époque romaine). En outre, les divers chantiers de destruction, avec récupération profonde de blocs et création de couloirs d'enlèvement des éléments récupérés, ont considérablement entamé les couches antérieures, phénomène de recul stratigraphique dont certains sondages ont pu donner une idée de l'ampleur. La surface associée aux installations de la IV^{e} dynastie a elle-même, localement, servi de niveau de base maintes fois, par nettoyages successifs des éléments des phases antérieures. Enfin, certains chantiers de débitage, avec des rejets circonscrits, n'ont pas laissé de témoins uniformément répartis, ce qui complique l'évaluation de ces phases tardives et rend difficile leur connexion d'un secteur à l'autre.

Le sondage A-C de la partie orientale de la cour nord n'a pas échappé à ces difficultés, puisqu'elle a connu des nettoyages successifs à l'ouest, et a été entamée par des fouilles à l'est et le long du mur d'enclos (fig. 2, [vi]). Il offre cependant l'avantage de présenter une succession d'événements relativement claire, en particulier pour les niveaux les plus anciens et témoigne, pour ceux-ci, de l'intensité de l'activité du temple.

5 *Ibid.*, p. 7, fig. 4.

BIFAO 96 (1996), p. 255-288 Sylvie Marchand, Michel Baud

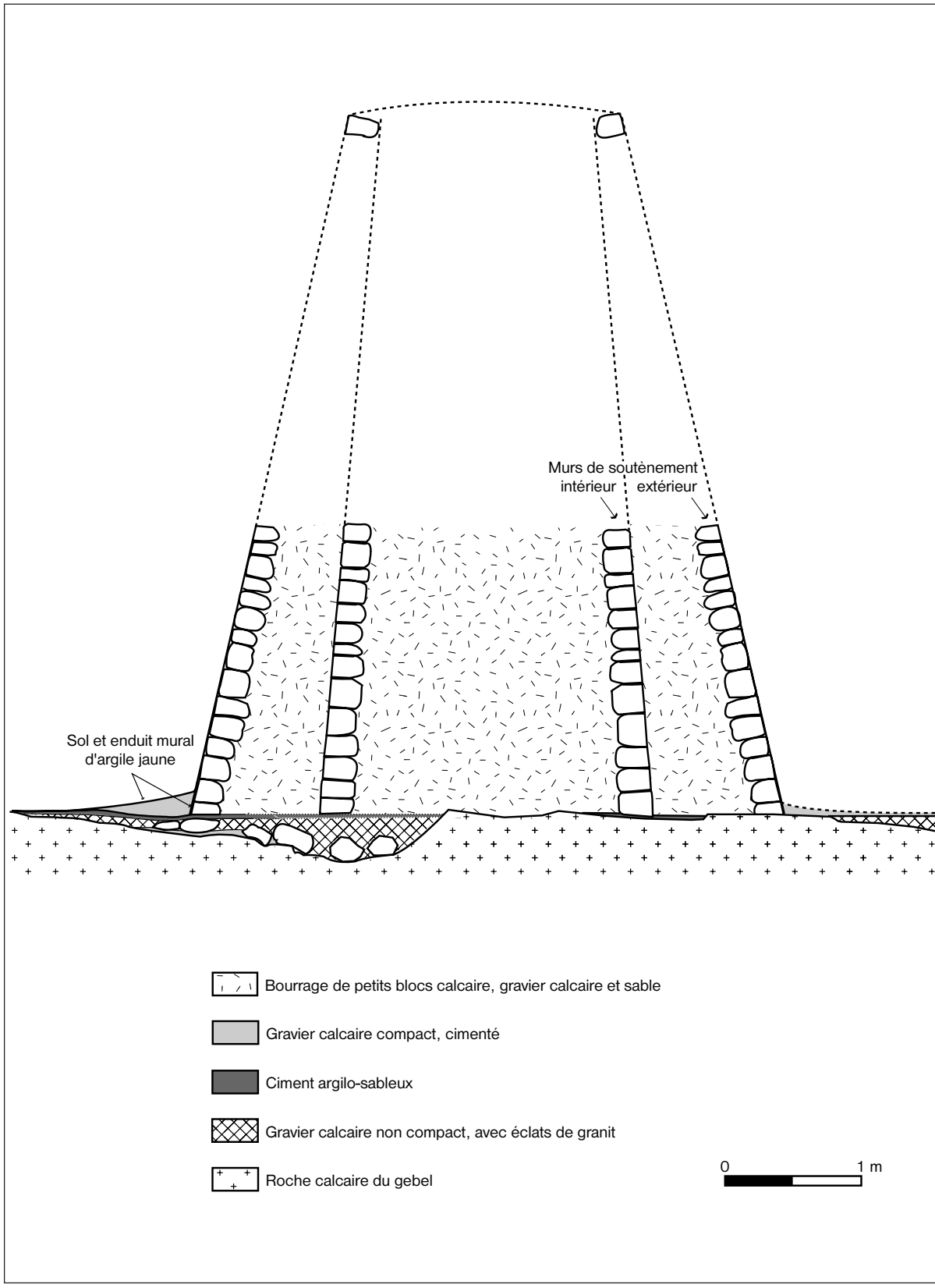


Fig. 3. Les fondations du mur d'enceinte intérieur, synthèse de deux situations selon l'affleurement du gebel.

2.3. Description de la stratigraphie du sondage (coupes fig. 4)

2.3.1. Les aménagements de fondation des structures, [1]-[3]

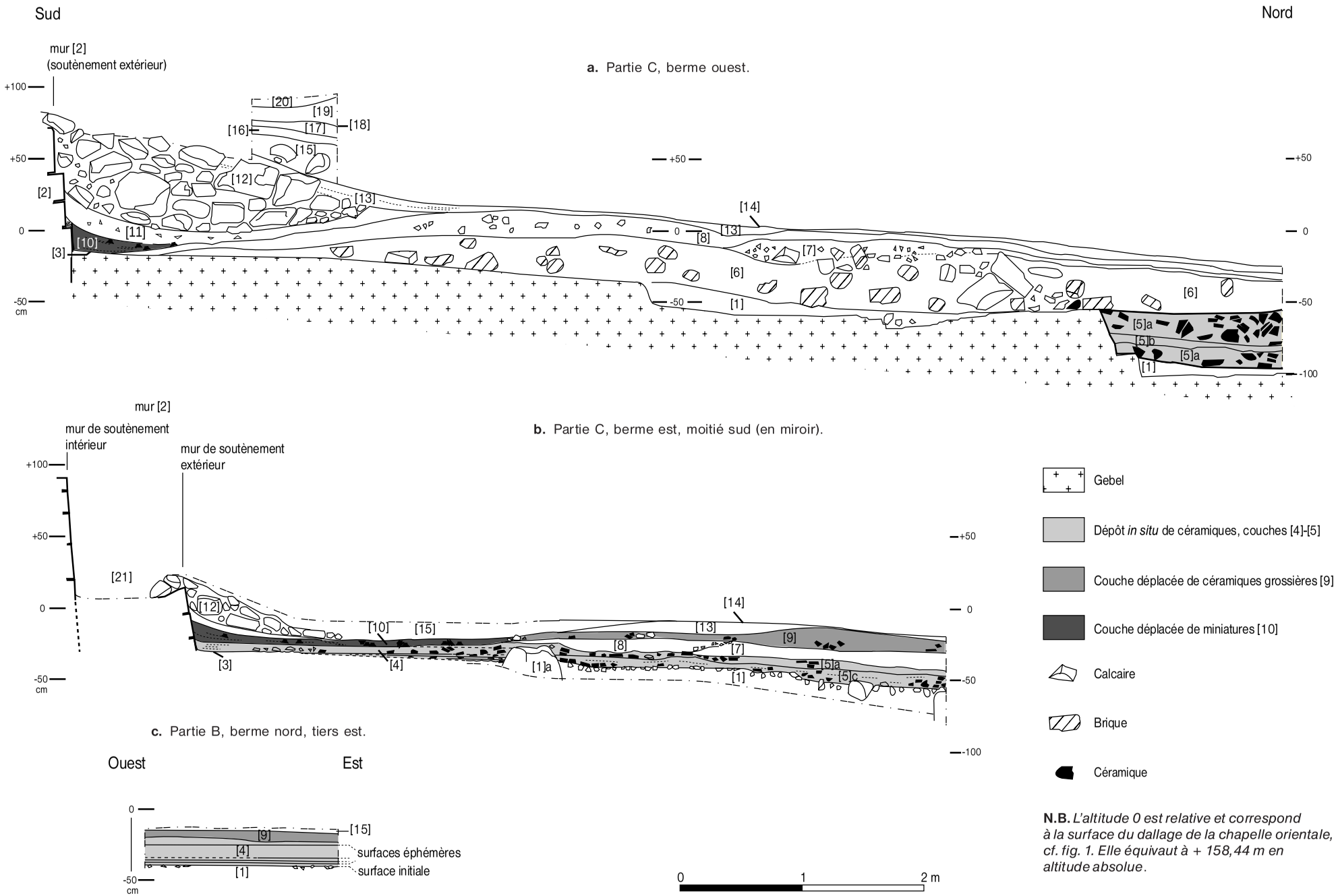
Dans le sondage que nous présentons, la fouille n'a pas été menée sous la surface de la IV^e^ dynastie, là où le sol était préservé. Les résultats déjà obtenus dans le secteur intérieur, grâce à des sondages profonds, suffisent en effet à rendre compte des aménagements effectués pour l'installation des structures ; nous les présentons brièvement.

La roche calcaire du *gebel* est constituée de couches superposées peu épaisses, affectées d'un pendage général sud-ouest assez prononcé (pl. I). Pour les architectes de Rêdjedef, le plateau, débarrassé des débris dus à l'érosion, présentait donc une surface en dents de scie, dont l'aménagement était nécessaire pour obtenir l'horizontale. Nous avons procédé à quelques sondages profonds, dans le secteur intérieur (péribole), pour évaluer ces aménagements. En limite sud de la fouille actuelle (partie G, fig. 2), une tranchée-test à travers la surface a montré que certains affleurements de la roche-mère ont été taillés, en procédant à un recul de chaque lit en direction de la pente, jusqu'à buter contre l'affleurement suivant. Il restait alors à combler les interstices, plus ou moins importants. La nature du remblai (2,5 m^3 de matériel sur une surface examinée de 13,5 m^2) témoigne de l'activité du vaste chantier de taille et de lissage des blocs qui s'était installé aux abords de la pyramide, lors de son édification. Il se compose d'abord de rejets de taille du plateau, couronnés d'une couche de gravier de calcaire fin, blanc, incluant des éclats de granit rouge, soit les déchets de taille des blocs de la pyramide. On y trouve aussi de nombreux percuteurs de dolérite, entiers ou, plus souvent, brisés en lames sous l'effet des percussions répétées ; ils constituent l'outillage de base pour le travail de la pierre, le granit en particulier [6]. Une fine couche de sable de granit scelle cet ensemble à l'approche de la surface, résidu probable du polissage des blocs du revêtement. À l'approche des grands murs de l'enceinte intérieure et de l'enclos nord-est, la nature des aménagements du terrain change sensiblement. Lorsque le *gebel* affleurait, il a été taillé de telle sorte que le mur de soutènement intérieur, et la masse du bourrage, soient installés dans un léger creux, mais que le second mur de soutènement, extérieur, soit en légère élévation (sondage F de la porte, fig. 2, voir le schéma de la fig. 3, partie droite) [7]. Dans le cas contraire, lorsqu'une dénivellation se présentait (sondages de la partie nord du péribole est, D et E, fig. 2), les accumulations ont été variées pour assurer la stabilité des fondations. Elles peuvent comporter plusieurs surfaces d'aménagement, un premier sol de travail sur lequel reposent les blocs de fondation du mur, puis un remblai peu épais, extrêmement compact, scellé par une surface-ciment sur laquelle s'installe le mur, contre lequel bute

6 R. & D. KLEMM, *Die Steine der Pharaonen*, Munich, 1981, p. 36, fig. 35 ; *id*., *Steine und Steinbrüche im Alten Ägypten*, Berlin, Heidelberg, New York, 1993, p. 323-324, fig. 364. Contrairement à ce qu'ils suggèrent, la forme arrondie des percuteurs n'est pas seulement une déformation de travail de marteaux initialement pointus, mais bien leur conformation initiale, cf. D. ARNOLD, *Building in Egypt*, New York, 1991, p. 37. Ces outils, souvent grossiers, ont été généralement abandonnés après éclatement (d'où la présence de grandes quantités de lames sur le site d'Abou Rawash), et non pas après l'usure de leur pointe.

7 Ce type de construction, avec double mur de soutènement à bourrage de sable, gravier et blocs, n'est pas sans rappeler celui mis en œuvre pour certains mastabas, cf. G.A. REISNER, *A History of the Giza Necropolis* I, Cambridge MA, 1942, p. 38, 40-41 (type III).

BIFAO 96 (1996), p. 255-288 Sylvie Marchand, Michel Baud



N.B. *L'altitude 0 est relative et correspond à la surface du dallage de la chapelle orientale, cf. fig. 1. Elle équivaut à + 158,44 m en altitude absolue.*

Fig. 4. Coupes stratigraphiques du sondage de la partie orientale de la cour nord (localisation : cf. fig. 2).

un nouveau remblai, assise du sol d'occupation ; voir schéma figure 3, partie gauche [8]. Quel que soit le cas de figure, préparation à la fondation d'un grand mur de pierre, ou nivellement pour l'installation de la surface associée aux structures, il a toujours subsisté des affleurements résiduels du *gebel*. L'aspect général de la surface, dans cette partie du site au moins, n'était donc pas très soigné.

Selon la topographie, on doit donc considérer que l'un et l'autre des aménagements décrits ont été mis en œuvre pour l'installation du mur de l'enceinte intérieure, qui constitue la limite sud du sondage que nous présentons. Ce sondage possède, en outre, certaines particularités (pour la description qui suit, voir fig. 4b et pl. I). La moitié nord de sa partie C (fig. 2) ne présente pas de surface, mais se limite, soit au *gebel*, soit au remblai de déchets de taille de calcaire [1], comprenant quelques fragments de percuteurs de dolérite. Ce remblai comporte aussi d'assez gros blocs de calcaire mal taillés [1]a, destinés à compenser l'importance de la dénivellation à cet endroit, et à faciliter le comblement. Vaguement disposés en ligne est-ouest pour les plus grands d'entre eux, ils ont dû constituer dès l'origine une limite entre un espace de circulation, au sud, le long du mur d'enceinte intérieur, et une large fosse peu profonde (max. 0,6 m), au nord. La surface, un sol d'argile jaune lissé [3] recouvrant le remblai [1], s'étend sur une bande assez étroite, large de 3 m environ. Elle n'a pas totalement recouvert les gros blocs en ligne, et s'interrompt au-delà de ceux-ci, vers le nord. L'absence de surface et l'amenuisement rapide de l'épaisseur du remblai laissent donc une cuvette à ciel ouvert, qui a été progressivement comblée par un grand dépôt de céramiques. La limite ouest de la fosse, quant à elle, est particulièrement claire, puisqu'il s'agit de la paroi d'une couche du *gebel*. Enfin, les fondations du couloir transversal en constituaient les limites nord et est (fig. 2).

2.3.2. Le dépôt de céramiques en fosse, couches [4]-[5]

Ce dépôt *in situ* repose donc largement sur le *gebel* et prend la place de l'habituel remplissage de déchets de taille. Il ne s'agit pas pour autant d'un autre mode de comblement destiné à préparer l'installation de la surface, mais bien d'un dépotoir à accumulation lente, composé de céramiques grossières surtout, jarres à bière et moules à pains, et de miniatures (§ 3.3.1.).

Les limites de la fosse viennent d'être décrites, paroi du *gebel* à l'ouest, gravier et blocs de remblai au sud, fondations du couloir transversal au nord et à l'est. La céramique et autres déchets [5] qu'elle contenait, au fur et à mesure du remplissage, a débordé ce cadre, pour s'étaler en éléments stratifiés [4], au sud, vers le mur d'enceinte intérieur.

Le gros du dépôt [5] est stratifié, et des couches de sable peuvent s'intercaler entre deux rejets de céramiques (cf. [5]a et b, fig. 4a). L'épaisseur de l'accumulation des tessons cache elle-même un aspect feuilleté qui ne se matérialise qu'à l'approche du mur [2], au-delà des blocs du remblai [1]a, grâce à la présence de surfaces intercalaires séparant deux lits de dépôt. Cet

8 La figure 3 amalgame donc des situations variées qui correspondent à des localisations diverses. Le fruit du mur d'enceinte est connu grâce aux éléments bien préservés du sondage extérieur, partie B, pour la face nord, et intérieur, partie E, pour la face sud. La hauteur du mur devait donc avoisiner les 5 m.

BIFAO 96 (1996), p. 255-288 Sylvie Marchand, Michel Baud

ensemble de surfaces et de dépôts intermédiaires, baptisé [4], n'est donc que le prolongement de [5], dont il constitue, en quelque sorte, le « débordement » hors fosse. Les couches intersurfaces sont généralement minces, de l'ordre de 2 cm, mais la dernière atteint une dizaine de cm (fig. 4b et détail fig. 4c ; pl. I) ; elles se composent donc essentiellement de tessons de céramiques grossières, mêlés à du sable, mais aussi de paquets d'argile noire, de cendres et de charbons. Les surfaces sont constituées d'une pellicule de sable argileux gris ou blanc, sans doute d'origine éolienne ; la plus ancienne repose directement sur le sol d'argile jaune lissée [3], surface première associée au mur, et, plus généralement, au niveau de fonctionnement de l'ensemble des structures du complexe funéraire. Les surfaces argilo-sableuses successives sont extrêmement fragiles et d'une utilisation éphémère. Momentanément détrempées, deux d'entre elles conservent de nombreuses empreintes, humaines et animales, longeant le mur de l'enceinte intérieure, témoins de la fréquentation du lieu. Elles relient le débouché du couloir transversal avec, certainement, la grande entrée (cf. *supra*, § 2.1.)

Il ne fait aucun doute que la fosse est contemporaine des structures environnantes, de la IV^e^ dynastie. Il est difficile, pour l'instant, d'être plus précis, sachant que la chapelle orientale dallée, attenante à la pyramide, est du règne de Rêdjedef, mais que les enclos orientaux ont pu être légèrement postérieurs [9]. Le dépôt contient d'ailleurs de la céramique que l'on peut dater de cette période, même si, en fonction des typologies habituelles, des prolongements sont toujours possibles jusqu'au milieu de la V^e^ dynastie (§ 3.3.2. et 3.5.).

2.3.3. Nettoyage, démolition et débitage de blocs, [6]-[8]

L'absence des surfaces éphémères qui succèdent au sol de la cour [3], dans l'essentiel de la partie ouest du sondage, peut être expliquée par un nettoyage du site, préparation à l'installation d'une zone de travail pour la récupération des blocs de la pyramide. Le nettoyage a été d'autant facilité que le débordement du dépôt, pendant la période d'activité du temple, ne devait guère encombrer cette partie, pour ne pas gêner l'accès à la grande entrée. Le feuilletage des surfaces disparaissait donc certainement vers l'ouest, progressivement, pour ne plus laisser apparent que le sol de la cour, régulièrement nettoyé.

Les éléments de cette phase de destruction comprennent d'abord une démolition de structures de briques [6], puis un débitage calcaire [7]-[8]. L'important déblai de briques cassées et décomposées [6] repose donc directement sur la surface d'argile jaune lissée au sud-ouest, et sur le dépôt *in situ* [4]-[5] de céramiques au nord, qu'il a vraisemblablement bousculé à cette occasion (cf. la coupure très nette entre [5] et [6], fig. 4a). Des fragments d'enduits muraux ont été découverts, avec des briques d'argile noires fortement paillées, d'autres sableuses, plus rares, de couleur grise. L'origine de ces éléments de bâtiment ne peut être précisée pour l'instant, mais on a pu déterminer, grâce à la composition des

9 V. MARAGIOGLIO, C. RINALDI, *L'Architettura delle Piramidi Menfite* V, Rapallo, 1966, p. 8, 20, 28-30 (obs. n° 4) et 38 (obs. n° 17), qui proposent le règne de Mykérinos ou Chepseskaf pour l'essentiel des structures orientales.

briques et à la connaissance de la chronologie relative du secteur de l'angle nord-est de la pyramide, qu'elles sont largement postérieures aux structures d'Ancien Empire. Ce déblai est recouvert, localement, d'une couche de sable fin, beige, incluant des fragments de calcaire [7]. Une couche de pur calcaire débité [8], très étalée, lui succède. Elle est très compacte, la poussière résultant de la taille des blocs de la pyramide s'étant comportée comme un véritable ciment. Aucun élément du sondage ne permet de dater cette phase, mais, par comparaison avec la fouille de la partie nord-est du péribole, il est probable qu'elle se situe à la période romaine.

2.3.4. Les couches déplacées de céramiques, [9]-[10]

Après les traces circonscrites de cette première démolition du monument royal, on rencontre deux couches de céramiques dans du sable gris, fin et non compact. L'une, [9], au nord, se compose de tessons de céramique essentiellement grossière, surtout des « jarres à bière ». L'autre, adjacente ou postérieure (le contact, dans un terrain perturbé, n'est pas clair), comprend uniquement de la vaisselle miniature [10]. Elle se stratifie en lentilles argilo-sableuses au pied du mur [2], effet que l'on doit à l'action du vent. Quelques coupelles ont été prises dans ces lentilles.

Cette couche de miniatures [10] n'est pas très large (3 m environ), mais s'étire en longueur dans le sens est-ouest sur une bonne dizaine de mètres, le long du mur de l'enceinte intérieure. Sa limite ouest correspond *grosso modo* à la frontière entre les parties B et C du sondage (fig. 2), puisqu'en C, on ne rencontre plus guère que des coupelles isolées, prises dans les lentilles d'accumulation au pied du mur d'enceinte intérieur (comparer fig. 4a à 4b). On peut donc considérer que cette couche bute contre le *kôm* de rejets de débitage du calcaire fin, présent dans le tiers ouest du sondage. La couche se prolongeait jusqu'au couloir transversal (fouilles égyptiennes de 1994, cf. fig. 2, [vi]), dont elle recouvrait peut-être les arases, et se poursuivait peut-être plus à l'est.

La densité des miniatures est considérable dans cette couche. Dans le quart sud-est du sondage (partie A), elle atteint une dizaine de cm d'épaisseur et comprend environ 1300 pièces au m^2 (§ 3.4.).

Faute de la séparatrice fournie par les déchets du premier débitage, qui se limite à la partie ouest du sondage, on aurait pu croire avoir affaire à un dépôt en place, succédant à celui de la fosse, d'autant qu'il s'agit toujours de céramique datée de l'Ancien Empire. La couche [10], en effet, repose très largement sur le dépôt *in situ* [4]-[5], ce qui nous a conduit à supposer, dans un premier temps (saison 1995) qu'ils constituaient une séquence ininterrompue. La présence de déchets intermédiaires montre, au contraire, que les éléments [9] et [10] sont déplacés. Leur relation au couloir transversal (ou à ses arases) aurait pu fournir des informations utiles, mais ce problème ne peut être résolu, faute de compte rendu stratigraphique des fouilles passées.

L'origine de ces couches ne peut être actuellement précisée. Dans la mesure où l'une d'elles, [10], contient de la céramique votive écartée, et sachant que le secteur servit de

BIFAO 96 (1996), p. 255-288 Sylvie Marchand, Michel Baud

dépotoir, il est probable qu'elle n'ait été déplacée que sur une faible distance. La couche très étalée de tessons grossiers [9], assimilable en tous points au contenu du dépôt [5], se retrouve d'ailleurs, elle aussi, sur les restes de la première phase de débitage. On peut donc supposer qu'il s'agit de la partie supérieure du dépôt, bousculée par la démolition, puis nivelée à l'occasion de l'installation d'un nouveau chantier de destruction.

2.3.5. La destruction du mur de l'enceinte intérieure, [11]-[12]

Sur un sable tassé comportant des éclats de calcaire [11], l'éboulis [12] signale la chute du mur d'enceinte. Il est assez volumineux dans la partie ouest du sondage, mais se réduit rapidement vers l'est (comparer fig. 4a à 4b), puisque le mur y est de mieux en mieux conservé. On peut être surpris par un éboulement aussi tardif, postérieur aux premières phases de débitage de la pyramide, vraisemblablement d'époque romaine. Le mur a donc fonctionné pendant une très longue période, ce qui laisse évidemment supposer abandons et réfections successifs. L'écroulement initial, une fois que le temple d'Ancien Empire a cessé de fonctionner, a donc été nettoyé à l'occasion d'une de ces réfections. À la phase qui nous occupe, le mur a cessé d'être utile et la séparation entre secteur intérieur et extérieur s'est trouvée définitivement abolie.

2.3.6. Les débitages successifs des blocs de la pyramide, [13]-[20]

Après ensablement [13], une surface à nombreux foyers [14] s'installe. Il s'agit peut-être d'aires de chauffe pour aider au débitage des blocs de granit [10], dont on a les résidus hors sondage, vers le nord essentiellement. Diverses couches se sont ensuite accumulées, témoins de l'intensité de l'activité des destructeurs sur le site. Elles sont peu épaisses, et alternent ou mêlent débris de calcaire, de granit et de briques. Elles accusent une pente en direction du nord-ouest, constituant un *kôm* d'accumulation centré sur les restes du mur [2] et son éboulis [12]. La figure 4a n'en présente qu'une berme témoin. On rencontre ainsi du sable brun à fragments de calcaire [15], du sable jaune mêlé de gravier et de sable granitique [16], du gravier et des petits blocs de calcaire blanc et fin [17], couche sur laquelle s'installe, en la tranchant partiellement, une nouvelle surface de travail [18]. Des blocs de calcaire et de granit [19] s'accumulent à nouveau, puis de calcaire mêlé de fragments de briques d'argile noire [20]. La séquence continue plus à l'ouest, avec de nouvelles destructions essentiellement granitiques, et d'autres surfaces intermédiaires à foyers.

Enfin, une tranchée de fouille [21] témoigne, à titre anecdotique, des premières recherches archéologiques menées sur le site. À partir de l'endroit où le mur s'est effondré,

10 Sur l'usage du feu dans les carrières de granit, voir R. ENGELBACH, *The Aswân Obelisk*, Le Caire, 1922, p. 4. Les marques sur l'essentiel des fragments de blocs qui jonchent le pourtour de la pyramide montrent toutefois que le débitage était essentiellement effectué mécaniquement, à l'aide de coins régulièrement espacés. Pour cette méthode, voir *ibid*., p. 4-5.

à la recherche de celui-ci et faute de le rencontrer, les fouilleurs ont cru à un décrochement, répercuté sur le plan de Maragioglio et Rinaldi [11]. Le parement rencontré, à un mètre environ en arrière du précédent, a été pris pour la nouvelle ligne du mur. Il s'agit en fait du mur de soutènement intérieur, celui qui maintient le cœur de la structure (fig. 3). La fouille, très limitée en largeur, a donc creusé dans le remplissage de sable et de petits blocs installé entre les murs de soutènement intérieur et extérieur. La reprise des travaux a révélé que le décrochement du mur n'a aucune réalité, et que le mur de soutènement extérieur se prolonge en suivant l'alignement attendu, même s'il n'est préservé que sur une à quatre assises de petits blocs (pl. I).

2.4. Conclusion. Un dépotoir à l'approche du temple

Le dépôt *in situ* [4]-[5], et les éléments déplacés [9]-[10], constituent donc un vaste dépotoir à céramiques, dont la fouille n'a révélé jusqu'à présent que la partie sud. Cette vaisselle, intacte mais écartée après un usage rituel, ou brisée, était donc accumulée à l'ouest du débouché du couloir transversal, entre l'accès aux enclos orientaux et la porte monumentale plus à l'ouest. Un dépôt sans doute similaire, caractérisé par de nombreuses miniatures, se trouvait aussi à l'est du couloir transversal [12]. Le terrain, à cet endroit, est actuellement encombré de rejets de fouille en petits dômes. Il sera intéressant de nettoyer ces éléments, afin de constater la présence éventuelle d'une fosse similaire à celle que nous avons fouillée.

Ces rejets de céramique à la périphérie des lieux de culte, plus ou moins circonscrits, représentent une situation connue par de nombreux parallèles, en particulier pour les complexes funéraires royaux (fig. 5). Deux cas sont particulièrement intéressants, qui présentent une grande similitude avec Abou Rawash. En effet, la chaussée couverte des complexes de Mykérinos et Chepseskaf comporte deux ouvertures latérales à la jonction avec le temple haut [13], comme pour celui de Rêdjedef (fig. 2) [14]. Cette partie de la chaussée est souvent très détruite, et l'on peut se demander si ce système n'a pas été plus répandu que les restitutions ne le laissent entendre. Chez Mykérinos comme chez Chepseskaf, en tous cas, d'importants dépotoirs à céramique miniature se trouvaient dans le voisinage immédiat des ouvertures latérales [15]. Le culte accompli, en regagnant la vallée *via* la chaussée, le personnel pouvait donc se débarrasser aisément de la vaisselle usagée, sans avoir à faire un grand détour par un dépotoir distant.

Lors des fouilles du Service des Antiquités exécutées pour le compte de V. Maragioglio et C. Rinaldi, à Abou Rawash, une fosse assez similaire à celle du dépôt [4]-[5] a été découverte dans une des pièces de l'enclos nord-est (fig. 2, [vii]). Creusée dans le rocher, partiellement

11 V. MARAGIOGLIO, C. RINALDI, *op. cit.*, Tav. 4, fig. 4.
12 Fouilles de P. Lacau, cf. V. MARAGIOGLIO, C. RINALDI, *op. cit.*, Tav. 2, fig. 1.
13 Mykérinos : G.A. REISNER, *Mycerinus. The Temples of the Third Pyramid at Giza*, Cambridge MA, 1931, p. 13. Son plan à la pl. I est donc à modifier, comme l'ont remarqué V. MARAGIOGLIO, C. RINALDI, *Piramidi Menfite* VI, p. 120, Tav. 9. Chepseskaf : G. JÉQUIER, *Le Mastabat Faraoun*, Le Caire, 1928, p. 19, frontispice et pl. VI.
14 Il faut donc corriger sur ce point les plans antérieurement publiés, comme celui de V. MARAGIOGLIO, C. RINALDI, *Piramidi Menfite* V, Tav. 2, fig. 1 et Tav. 4, fig. 4.
15 G.A. REISNER, *op. cit.*, p. 13-14 ; G. JÉQUIER, *op. cit.*, p. 24.

BIFAO 96 (1996), p. 255-288 Sylvie Marchand, Michel Baud

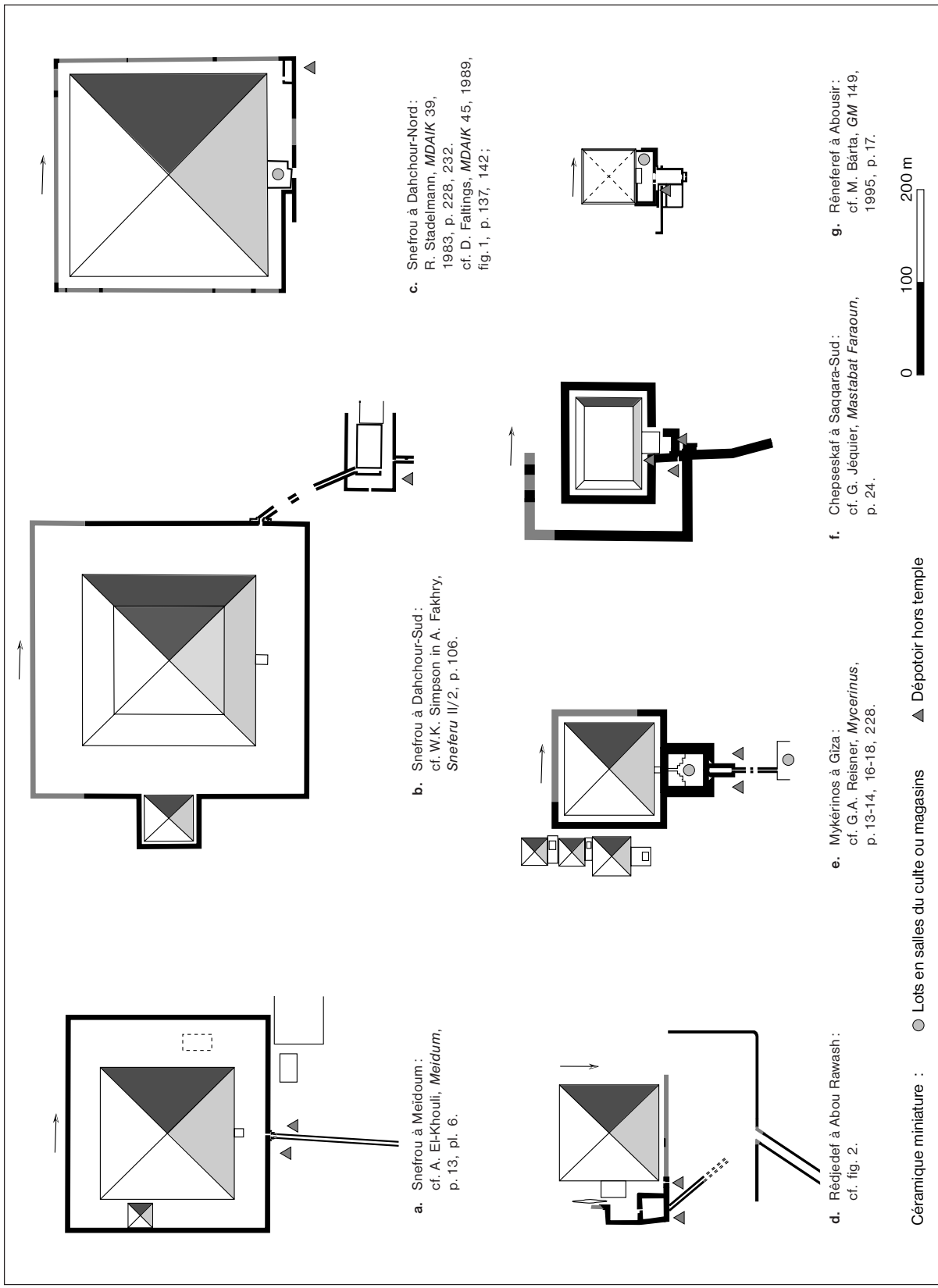


Fig. 5. Lemplacement des dépôts de céramiques des temples funéraires royaux. Localisations approximatives d'après les ouvrages cités.

comblée par du gravier calcaire, elle est encadrée en surface par deux murs assez larges. Profonde de près de 2 m, elle était remplie, d'après le compte rendu lapidaire des deux architectes, de lits alternés de sable pur et de céramiques de formes variées, la plupart intactes [16].

Enfin, il faut mentionner une autre fosse, peu étendue, dans l'angle sud-ouest du même enclos. Elle a été découverte et partiellement fouillée par la mission du CSA de 1994. Il semble que l'un des murs d'enclos au moins, celui de direction est-ouest, se soit installé sur elle, déjà comblée par de la céramique. Si, à l'occasion d'un réexamen, cet aspect se confirmait, il faudra envisager, pour cette partie du site, une date de construction postérieure à la période de la mise en place du culte [17].

3. La céramique miniature d'Abou Rawash.

Fonction, formes, technique et datation [18]

Les miniatures sont intimement associées aux complexes funéraires royaux et aux tombes de particuliers de l'Ancien Empire, et ce dès le début de la IV^e^ dynastie. Elles sont en effet liées à la pratique d'un culte, et leur rapport avec l'offrande est indéniable. La nature de ce rapport n'est pas connue avec précision : s'agit-il d'une fonction réelle – la céramique serait le support de l'offrande – ou d'une fonction votive – les miniatures représenteraient alors l'offrande elle-même ? La découverte de restes de céréales dans quelques jarres, à Dahchour-Nord, favoriserait la première interprétation [19]. Une autre série archéologique, celle de la céramique des dépôts de fondation, présente d'ailleurs des coupelles et petites jarres inscrites, dont l'inscription établit l'identité du produit que chacune contenait, et dont on pouvait avoir encore trace au moment de leur découverte [20].

Les miniatures d'Abou Rawash constituent, jusqu'à présent, l'écrasante majorité du matériel exhumé sur le site. Leur nombre total, en cumulant les découvertes de la mission égyptienne de 1994 (CSA), sur l'ensemble du secteur oriental, et celles de l'actuelle mission pour les saisons 1995-1996, sur le secteur de l'angle nord-est, peut être estimé à environ 45 000 pièces [21]. Les fouilles de P. Lacau en avaient déjà mis au jour de grandes quantités, à se fier à la carte publiée par V. Maragioglio et C. Rinaldi (cf. § 2.4.), mais, faute de compte rendu [22], on ne peut en estimer le volume.

16 V. MARAGIOGLIO, C. RINALDI, *op. cit.*, p. 8, 20, Tav. 4, fig. 4 (« favissa », dont les contours ne sont pas délimités).

17 Voir n. 9.

18 Les dessins et les encrages des céramiques ont été effectués par Hussein El-Chahat (dessinateur IFAO) ; tous sont présentés à l'échelle 1 :4.

19 D. FALTINGS, « Die Keramik aus den Grabungen an der nördlichen Pyramide des Snofru in Dahchur. Arbeitsbericht über die Kampagnen 1983-1986 », *MDAIK* 45, 1989, p. 153, n. 43, d'où le nom de « Opferkeramik ».

20 Voir U. HÖLSCHER, *Medinet Habu* II. *The Temple of the 18th Dynasty*, Chicago, 1939, p. 85-98, pl. 55 (dépôts de fondation du temple funéraire de Ay et Horemheb).

21 Le comptage de nos fouilles a porté sur la masse totale des miniatures (pour le détail, voir § 3.4 et n. 55), qu'elles soient complètes ou fragmentaires. Sachant que seules les pièces complètes ont été collectées par la mission du CSA, le calcul, effectué par volume, ne rend pas compte de la totalité des découvertes.

22 Le rapport de P. LACAU, « Note sur les travaux de l'Institut français d'archéologie du Caire (1912-1913) », *CRAIBL* 1913, p. 518-519, ne précise rien dans ce sens.

BIFAO 96 (1996), p. 255-288 Sylvie Marchand, Michel Baud

3.1. Miniatures et datation, état de la question

Parmi les problèmes que pose ce type de matériel, celui de la datation figure au premier rang. Il est vrai que, contrairement à d'autres catégories de céramique, les recherches sur leur évolution au cours de l'Ancien Empire – s'il y en eut une – font défaut. Le corpus des formes, établi pour Gîza par G.A. Reisner et W.S. Smith [23], ne s'est d'ailleurs véritablement enrichi que récemment, avec les découvertes de Dahchour [24], Meïdoum [25] et Abousir [26]. Il nous a donc paru intéressant, pour stimuler de plus amples recherches sur ce sujet, de présenter le matériel issu d'Abou Rawash, ne serait-ce qu'à titre préliminaire. La fouille d'un vaste dépôt comportant ce matériel, une partie *in situ* mêlée à d'autres types de céramique (dépôt [4]-[5]), une autre déplacée, dont la couche [10], composée exclusivement de miniatures, permettait, de plus, de présenter un ensemble stratigraphiquement cohérent.

3.1.1. Le contexte archéologique

Ce type de matériel, associé au culte funéraire, se rencontre aussi bien dans les complexes funéraires royaux (et même les temples solaires) que dans les tombes de particuliers. Lorsqu'il est associé à la chambre funéraire, c'est-à-dire au moment spécifique et unique de l'enterrement, la date peut en être définie. Chez les particuliers, elle repose généralement sur les informations que livrent l'architecture et la décoration de la tombe. Cependant, les dépôts ont été généralement perturbés par les pillards, rejetés dans le puits ou même hors la tombe [27]. De plus, le bénéfice chronologique que l'on retire de l'analyse du matériel dans ce contexte est entamé par la relative rareté des tombes qui en ont livré. L'essentiel se cantonne à Gîza, dans des secteurs de la IV^{e} dynastie.

Lorsque les miniatures sont associées au culte quotidien, accompli devant la fausse-porte [28], leur date est moins aisée à cerner. Elle peut être en effet bien plus tardive que celle de l'inhumation, selon la plus ou moins grande pérennité du culte. Dans les temples funéraires royaux, actifs sur une longue période, le volume de matériel est considérable, régulièrement écarté en vastes dépôts hors-les-murs, comme c'est le cas à Abou Rawash [29]. Leur multiplication montre, de plus, que nous avons certainement affaire aussi bien à une stratification verticale habituelle, au sein d'un dépôt, qu'à une stratification horizontale, d'un dépôt à l'autre, de dates différentes. Dans ces conditions, les auteurs ont éprouvé des difficultés à dater ces ensembles, et ont pu opter pour la prudence, c'est-à-dire pour une fourchette large dans leur estimation.

23 G.A. Reisner, W.S. Smith, *A History of the Giza Necropolis* II. *The Tomb of Hetep-heres the Mother of Cheops*, Cambridge MA, 1955, particulièrement p. 77, type B-LV b, fig. 100 ; p. 78, type B-LVI, fig. 101 ; p. 78, type B-LVIII, fig. 103 ; p. 86-87, type D-LXXIX a, fig. 127, pour s'en tenir aux formes représentées à Abou Rawash.

24 D. Faltings, *MDAIK* 45, 1989, p. 133-154.

25 A. Milward Jones in A. El-Khouli, *Meidum*, *ACE Reports* 3, 1991, p. 43-47, pl. 50.

26 M. Bárta, « Pottery Inventory and the Beginning of the IVth Dynasty », *GM* 149, 1995, p. 17, fig. 1-2. L'auteur (p. 15-24) fait le point sur les problèmes de définition, de fonction et sur l'avancée technique représentée par ces miniatures votives.

27 Quelques exemples dans G.A. Reisner, *Giza* I, p. 476-479 (G 4440), 480-481 (G 4540), 483 (G 4640), 492-495 (G 4630), 497-498 (G 4631), 504-507 (G 4520).

28 G.A. Reisner, *Mycerinus*, p. 228 ; pour un exemple de ce type, voir K. Kromer, *Nezlet Batran. Eine Mastaba aus dem Alten Reich bei Giseh*, Vienne, 1991, p. 36, pl. 35.

29 Cette situation n'est pas inconnue chez les particuliers, quoiqu'en moindres proportions, cf. le mastaba de Ptahchepses à Abousir (P. Charvát, *The Mastaba of Ptahshepses. The Pottery*, Prague, 1981, p. 150) et le mastaba F 19 d'Abou Rawash (F. Bisson de la Roque, « Note sur les fouilles d'Abou-Roasch (1924), *FIFAO* 2, 1925, p. 44-46).

3.1.2. La variété des formes

Un autre problème fondamental tient à la variété des formes des miniatures. Elle est telle, avec des lacunes d'un site à l'autre, qu'une cartographie complète des types pour une époque donnée semble difficile à obtenir. Abou Rawash est un bon exemple, puisque nombre de formes collectées sur d'autres sites, généralement associées à celles que nous possédons, font ici totalement défaut. Évidemment, les perturbations occasionnées par les destructions et les fouilles successives ne sont pas sans conséquences sur la cartographie des familles de céramiques disponibles sur le site, mais elles n'expliquent certainement pas toutes les lacunes. D'un autre côté, ce type de matériel, puisqu'il est rituel, connaît une fossilisation des formes, qui entraîne donc la survivance de types anciens à des époques largement postérieures, sans changement morphologique marquant. Le phénomène de transposition d'un matériau à un autre, pour aboutir à une diversité comprenant céramique et pierres (calcaire, albâtre...), renforce certainement cette pérennité.

3.1.3. Les lacunes de la documentation

Il faut enfin poser le problème du manque de données pour la VI^e^ dynastie. Les dépôts du culte royal ne concernent que des rois de la IV^e^ et de la première moitié de la V^e^ dynasties : Snefrou à Dahchour et Meïdoum, Rêdjedef à Abou Rawash, Mykérinos à Gîza, Chepseskaf à Saqqara-Sud, Ouserkaf à Abousir (il s'agit d'un temple solaire), Rêneferef à Abousir (§ 2.4., fig. 5). Pour le reste de l'Ancien Empire, il n'existe rien de semblable, qu'il s'agisse d'une réalité historique, ou que ce matériel jugé « secondaire » ait été négligé [30]. Le schéma semble se reproduire avec les tombes de particuliers, puisque de nombreux lots de céramique miniature sont connus aux IV^e^-V^e^ dynasties, mais font pratiquement défaut à la VI^e^ [31]. Il est vrai que, pour cette période, c'est le site de Saqqara qui fournit l'essentiel des tombes memphites, or beaucoup de mastabas y ont été fouillés au XIX^e^ siècle, époque à laquelle on ne s'intéressait guère qu'aux monuments de pierre. Les fouilles récentes, plus attentives au matériel céramique, n'ont toutefois mis au jour que des éléments isolés de lots de miniatures [32], insuffisants pour documenter une éventuelle évolution des types.

S'il est donc indéniable que la documentation est biaisée, avec une sérieuse lacune de documentation pour la VI^e^ dynastie, il faut néanmoins tenir compte du déséquilibre si nettement favorable à la période antérieure au milieu de la V^e^ dynastie, qui peut révéler un fait culturel, engouement pour l'utilisation massive de céramiques miniatures dans le culte.

30 Ainsi, les publications de L. Borchardt sur les temples de Sahourê, Neferirkarê et Niouserrê ne livrent aucune donnée sur la céramique. G. Jéquier, pourtant, qui signale des dépôts de céramiques au temple haut de Chepseskaf (*Mastabat Faraoun*, p. 24), indique qu'il n'a pratiquement pas trouvé de matériel de ce type chez Pépi II (*Le monument funéraire de Pepi II*, t. III, Le Caire, 1940, p. 30).

31 Pour un exemple à Gîza sous Pépi I^er^, voir D. DUNHAM, W.K. SIMPSON, *The Mastabas of Qar and Idu G7101 and G7102*, *Giza Mastabas* 2, Boston, 1976, p. 14-16 (puits G 7101A de Qar).

32 Quelques coupelles isolées, hors contexte, dans les fouilles de N. Kanawati de mastabas au nord de la pyramide de Téti : N. KANAWATI, *Excavations at Saqqara, North-West of Teti's Pyramid* I, 1984, p. 76, pl. 47 ; A. EL-KHOULI, N. KANAWATI, *Excavations at Saqqara, North-West of Teti's Pyramid* II, 1988, p. 47, pl. XXXXI. Exemples provenant de puits et chambres funéraires, même nécropole : W.V. DAVIES, A. EL-KHOULI, A.B. LLOYD, A.J. SPENCER, *Saqqâra Tombs* I. *The Mastabas of Mereri and Wernu*, *ASEg* 36, 1984, p. 22, pl. 23 (16-17).

BIFAO 96 (1996), p. 255-288 Sylvie Marchand, Michel Baud

En l'état actuel de la recherche, il est donc nécessaire de se fonder sur le matériel céramique non miniature, *Maidum-bowls* en particulier, pour tenter d'approcher la date du matériel constitutif du dépôt d'Abou Rawash. L'opération est possible pour le dépôt *in situ*, qui, comme nous l'avons dit, comporte diverses catégories de céramique et permet de croiser les données. Néanmoins, à l'image de l'ensemble du matériel exhumé sur le site, les inégalités dans la représentation des types, avec une céramique fine assez rare, complique la tâche et fragilise toute synthèse. Pour la couche déplacée [10], de plus, faute de la présence de céramique du répertoire traditionnel, seule une typologie des miniatures elles-mêmes peut permettre d'approcher une date, à condition, évidemment, qu'une évolution soit discernable. Les conclusions seront donc nécessairement hypothétiques, d'autant que le contexte archéologique, contrairement au dépôt *in situ*, n'apporte pas d'informations décisives.

3.2. Familles et technique des miniatures

On rencontre deux familles principales de miniatures, à l'image de l'ensemble des sites où ce matériel a été exhumé. On peut distinguer :

– les formes fermées, jarres et godets (*Modellkrüge*, *Scheinopfertöpfe*, *model jars*, *miniature vases*, etc.), dont la hauteur n'excède pas 9 cm ; voir fig. 6a, nos 1 à 7 (dépôt [4]-[5]) et fig. 6b, nos 1 à 6 (même dépôt, lot), fig. 9, nos 1 à 14 (couche [10]) ;

– les formes ouvertes, coupelles (*Modellschalen*, *Scheinopferschälchen*, *model saucers*, *miniature bowls*, etc.), dont le diamètre est compris entre 4 et 7 cm ; voir fig. 6a, nos 8 à 11 (dépôt [4]-[5]) et fig. 9, nos 15 à 19 (couche [10]).

La pâte utilisée dans 95 % des cas est une alluviale assez fine, très sableuse, qui ne possède pas de dégraissants végétaux visibles en surface. La surface n'est pas engobée ; son aspect est « chamois », c'est-à-dire de couleur brun-clair. Pour les 5 % restants, la pâte est calcaire, assez fine, de couleur jaune homogène ; elle peut virer au vert dans les cas de surcuisson. La surface est également non engobée, et varie, elle aussi, du jaune au vert. À notre connaissance, l'utilisation de cette pâte n'a jamais été signalée dans ce cas, et ce pourrait être un particularisme local.

Les formes présentées aux figures 6a et 9, coupelles et godets les plus communs, existent en pâte calcaire comme en pâte alluviale fine. Le lot de la figure 6b (poche à la base du dépôt *in situ*), par contre, ne comporte que des pièces en pâte alluviale fine de type « chamois ».

L'ensemble de ces miniatures porte des traces très nettes de l'utilisation du tour, avec enlèvement de la base à la ficelle et présence de stries régulièrement marquées [33]. M. Bárta a d'ailleurs récemment suggéré que l'invention du tour aurait pu répondre aux nécessités d'une production de masse de ce matériel [34]. Outre le nombre de miniatures exhumées à Abou Rawash, le façonnage, souvent grossier et hâtif, pour des céramiques fréquemment désaxées et irrégulières, montre bien le caractère quasi industriel de cette production peu soignée.

33 P. Charvát, *op. cit.*, p. 148-149.
34 M. Bárta, *op. cit.*, p. 27.

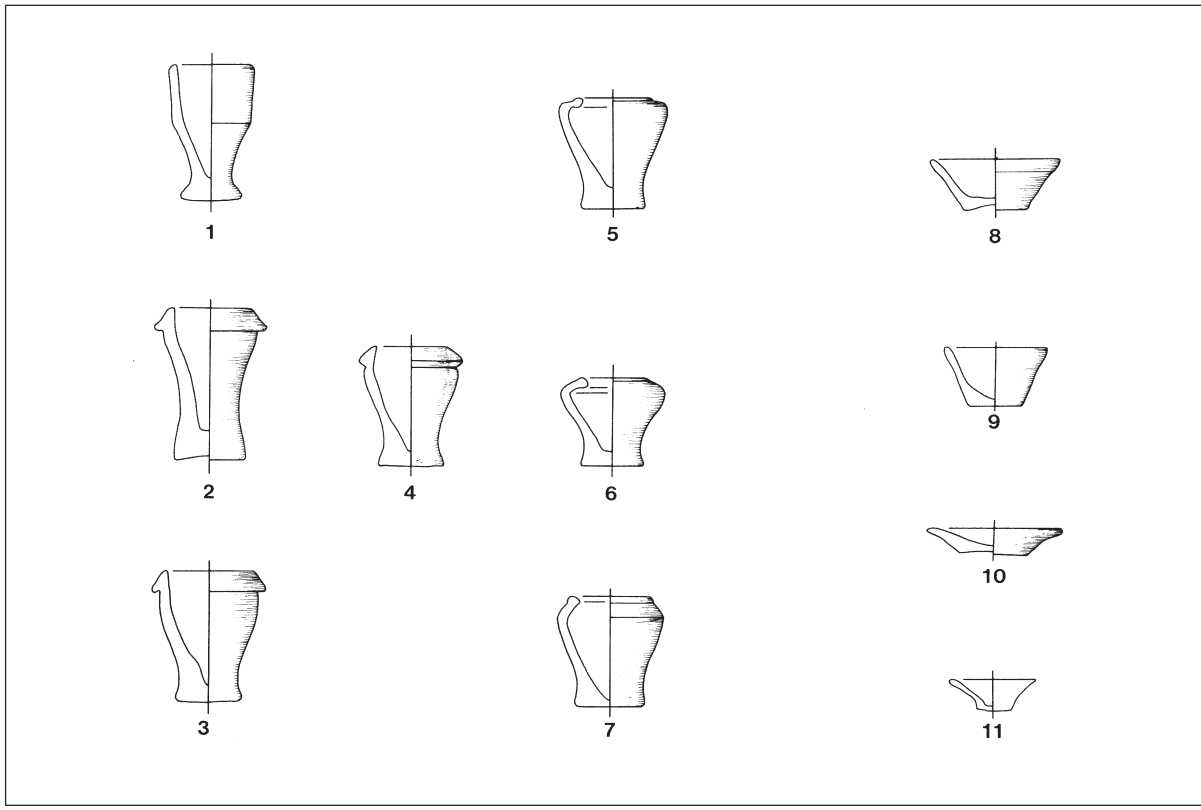


Fig. 6a. Les miniatures votives du dépôt *in situ*, couches [4]-[5].

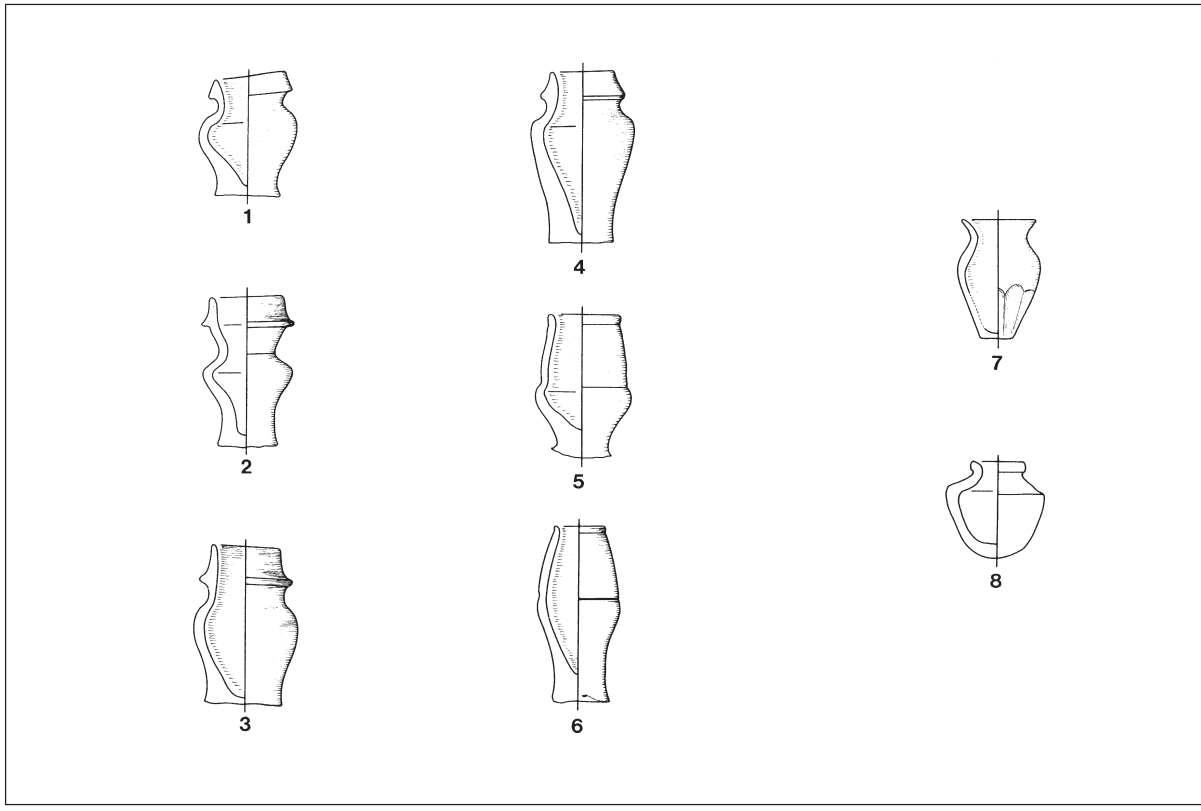


Fig. 6b. Lot circonscrit de miniatures du dépôt *in situ*. N^os^ 1-6 : miniatures votives. N^os^ 7-8 : jarres miniaturisées.

Un certain nombre de formes, notamment fermées, ne possèdent pas de parallèle exact dans les corpus connus. Le « tour de main » du potier peut être mis en cause, étant donné le caractère du façonnage ; les « variantes » sont donc fort nombreuses et difficiles à classifier.

3.3. La céramique du dépôt *in situ*, couches [4]-[5]

Ce dépôt (§ 2.3.2.) bénéficie, pour la datation, de la présence de matériel céramique associé et d'un contexte archéologique peu perturbé [35]. En effet, il s'est installé dans une fosse contemporaine des structures environnantes, destinée à accueillir de la vaisselle mise à l'écart.

3.3.1. La céramique miniature (fig. 6)

3.3.1.1. LES TYPES COMMUNS (fig. 6a, pl. IIb)

Parmi la céramique découverte dans le dépôt, les miniatures constituent une des catégories les plus représentées, avec les « jarres à bières » et les supports (cf. § 3.3.2.). Leur nombre s'élève à un peu plus de 700 pièces, dont une cinquantaine de petites jarres (rapport des jarres aux coupelles : 7,5 %, soit une jarre pour 13 coupelles) [36]. Les coupelles sont d'un diamètre moyen compris entre 6 et 7 cm, et les jarres d'une hauteur moyenne de 7,5 cm.

Pour la datation des formes, le tableau des parallèles présenté en fin d'article (tableau 1), qui n'a pas la prétention d'être exhaustif, ne répertorie que les types fermés présentés à la figure 6. Les coupelles ne sont d'aucun secours dans ce domaine, puisqu'elles sont morphologiquement atypiques.

Les formes les plus simples, de type « coquetier » à carène basse marquée (fig. 6a, n° 1), sont bien connues aux IV^e^-V^e^ dynasties, mais leur absence à la VI^e^ est peut-être due à une lacune dans la documentation (cf. § 3.1.3.).

Les formes hautes à bourrelet marqué (fig. 6a, n^os^ 2-4) sont peut-être chronologiquement plus significatives, de même que les jarres à col très fermé (fig. 6a, n^os^ 5-7). Elles sont, en effet, essentiellement attestées à la IV^e^ dynastie, à partir du règne de Cheops.

3.3.1.2. LES TYPES D'UN LOT CIRCONSCRIT (fig. 6b, pl. IIa)

Le dépôt comprenait une petite poche, à même le *gebel*, qui nous a livré 16 miniatures d'un autre type. En raison de sa position stratigraphique, elle fait partie des premiers éléments rejetés dans la fosse, et se trouvait essentiellement encadrée, à ce niveau, de « jarres à bière » et de supports.

35 Dans l'étude qui suit, nous avons aussi inclus la céramique de la couche déplacée [9], aux caractéristiques identiques à celles du dépôt [4]-[5], cf. § 2.3.4.

36 À la pyramide de Meïdoum, d'après les pièces collectées, soit un tri sur des critères de conservation qui ne rendent pas compte de la masse totale, le rapport est de 5,6% (31 jarres pour 553 coupelles, cf. A. MILWARD JONES, *op. cit.*, p. 44-45). À Dahchour-Nord, dans le temple et au dépotoir de l'angle nord-est, les jarres l'emportent sur les coupelles (D. FALTINGS, *op. cit.*, p. 142). Au temple solaire d'Ouserkaf, avec 539 jarres pour 486 coupelles, la répartition est à peu près égale. Dans une tombe de particulier, comme le mastaba de Ptahchepses, le rapport est de près de 20%, 1500 jarres pour 8000 coupelles environ (P. CHARVÁT, *op. cit.*, p. 145-148).

On peut répartir ce lot en deux groupes, miniatures votives traditionnelles d'une part, qui n'ont pas de contrepartie grandeur nature, céramique miniaturisée, d'autre part, version réduite de modèles fonctionnels existants [37]. La petite poche a livré 14 pièces du premier type, et 2 du second. Leur fonction, dans le cadre du complexe funéraire, est sans doute identique.

Cet ensemble est d'un genre totalement nouveau pour le site d'Abou Rawash. On s'en étonnera d'autant plus que le volume de miniatures déjà exhumées depuis 1994 est considérable, de 45 000 pièces environ, dont 5 200 petites jarres, et que ces formes sont classiques dans le répertoire traditionnel. L'association de certains des types du lot avec les formes les plus communes est donc une situation fréquente, notamment à Gîza dans les chambres funéraires des tombes de particuliers. Ainsi, nos types de la figure 9, nos 13 et 14, sont associés à ceux de la figure 6b, nos 3 et 4, dans les tombes S 984 et S 309/316 (H. Junker, *Giza VII*), et à la forme figure 6b, no 5, pour G 6034R (K.R. Weeks, *Cemetery G 6000*). Pour un exemple royal, le site de Dahchour-Nord associe aussi les formes de la figure 6, no 1-3, à celles de la figure 9b, no 5 (D. Faltings, *MDAIK* 45, 1989). Pour le détail, voir tableau 1.

Il n'y a pas lieu, *a priori*, de proposer des dates différentes entre les pièces du lot et les autres miniatures, d'autant plus que, stratigraphiquement, les deux types sont associés au plus profond du dépôt. La datation des types du lot par les parallèles connus permet, de plus, de ne pas douter que son absence dans le couches supérieures du dépôt *in situ* n'a pas de sens pour la chronologie.

La céramique miniature votive (fig. 6b, nos 1-6)

La liste des parallèles est donnée au tableau 1 ; on peut en conclure qu'une date sous la IVe dynastie est l'hypothèse la plus probable.

La céramique miniaturisée (fig. 6b, nos 7-8)

Seules deux jarres sont concernées, chacune d'un type unique. L'une est un petit vase à col et à fond plat, dont la panse est soigneusement raclée (fig. 6b, no 7). Cette finition donne un ensemble vertical, régulier, en forme de feuilles arrondies à leur extrémité. La pâte utilisée est une alluviale assez fine, non engobée, d'aspect « chamois ». Le façonnage est soigné ; elle est montée au tour. Nous n'en connaissons pas de parallèle, si ce n'est en taille normale, pour une date qui semble s'inscrire dans le cadre large de l'Ancien Empire, et même plus [38]. Le second est un petit vase grossièrement modelé à la main, à épaule carénée (fig. 6b, no 8). La pâte est identique à la précédente. La surface porte un réseau de craquelures assez profondes. Un modèle similaire, daté du début de la Ve dynastie, est connu [39], et d'autres plus tardivement [40].

Ces objets engagent donc à la prudence, et ne permettent pas d'asseoir des conclusions chronologiques précises.

37 M. BÁRTA, *op. cit.*, p. 15.

38 G. BRUNTON, *Qau and Badari* II, *BSAE* 45, 1928, pl. LXXXI, no 87B (IVe-Ve dynasties). L'épaule est cependant plus large et moins ronde, mais le raclage est identique. Ce type est connu à 'Ayn-Aṣil, groupe 6i1, d.1258-5, no 709 (VIe dynastie à Première Période intermédiaire), renseignement que nous devons à M. Wuttmann.

39 M. VERNER, « The Mastaba of Kaaper », *ZÄS* 120, 1993, p. 104, fig. 18, droite.

40 P. BALLET in A. MINAULT-GOUT, *Balat* II. *Le mastaba d'Ima-Pépi*, *FIFAO* 33, 1992, p. 154, groupe 1h1 (VIe dynastie).

3.3.2. Les céramiques associées aux miniatures du dépôt in situ (fig. 7-8)

Ce dépôt nous a livré des formes complètes, soit intactes, soit brisées, mais aux tessons suffisamment groupés pour qu'il soit possible de reconstituer les pièces. Certaines des formes sont d'un type qui n'était pas documenté jusqu'alors à Abou Rawash. Dans l'ensemble, on est frappé par la faible représentation de la céramique fine, face à une céramique plus commune composée de « jarres à bière », moules à pains, plateaux et supports. Ce déséquilibre n'est pas propre au dépôt, mais affecte l'ensemble du site, à en juger par le matériel mis au jour depuis 1994.

La céramique fine engobée

Elle représente la catégorie numériquement la plus faible, mais, comme souvent, c'est à elle que l'on doit s'en remettre pour estimer une date. Le dépôt a livré quelques exemplaires de *Maidum-bowls*, en « *Maidum-ware* » de type calcaire (fig. 7, nos 1 et 2), ou en alluviale très fine (fig. 7, nos 3 et 4). La classification et l'évolution chronologique de cette céramique a été précisée par W. Kaiser, sur la base de la documentation issue du temple solaire d'Ouserkaf, confrontée à un matériel comparatif publié provenant de Gîza et complété par des enquêtes sur le terrain à Abousir et Saqqara [41]. Une classification complémentaire a été établie par P. Ballet, pour la VIe dynastie et la Première Période intermédiaire, grâce au matériel de la ville de ʿAyn-Aṣīl, dans l'oasis de Dakhla [42]. L'examen des résultats de ces études montre que les trois types découverts dans le dépôt *in situ* s'intègrent à la catégorie datée de Chephren à Neferirkarê par Kaiser [43]. Compte tenu du fait que la documentation représentée par le règne de Rêdjedef représentait un hiatus jusqu'aux fouilles récentes de son complexe, la limite haute définie par Kaiser doit être certainement reportée à ce règne.

Le reste de la céramique fine se limite à une jarre en pâte alluviale fine à engobe blanc (fig. 7, no 5) [44], dont la date ne s'oppose pas au cadre chronologique défini par les *Maidum-bowls*.

La céramique alluviale moyennement fine, engobée ou non

Cette catégorie comprend surtout les supports. Ils sont soit courts et tronconiques (fig. 8, nos 17-18) [45], à surface non engobée d'aspect « chamois », soit hauts (fig. 8, no 19) [46], de surface de même type ou à engobe rouge. Figurent ensuite les bols à bec verseur (fig. 7, no 10) [47] et les petites aiguières (fig. 7, no 11) [48], tous deux à surface non engobée d'aspect

41 W. KAISER in H. RICKE, *Das Sonnenheiligtum des Königs Userkaf* II, *BÄBA* 8, 1969, p. 81.

42 P. BALLET, « Essai de classification des coupes type *Maidum-bowl* du sondage Nord de ʿAyn-Aṣil (oasis de Dakhla). Typologie et évolution », *CCE* 1, 1987, p. 1-16.

43 L'exemplaire présenté à la fig. 7, no 2, serait plus représentatif, de par son épaule ronde et sa lèvre fine rejetée en arrière, de la Ve dynastie.

44 G.A. REISNER, W.S. SMITH, *Giza Necropolis* II, fig. 58, no 34-4-8 (Hetepheres, règnes de Snefrou et Cheops).

45 *Ibid.*, fig. 77, no 34-4-53 (Hetepheres), no 13-10-48 (G 4340A, deuxième moitié de la IVe dynastie).

46 *Ibid.*, fig. 130, no 36-3-46 (G 2007D).

47 *Ibid.*, fig. 74, no 93-95 (Hetepheres).

48 *Ibid.*, fig. 104, no 14-1-78 (G 4530A, deuxième moitié de la IVe dynastie ?).

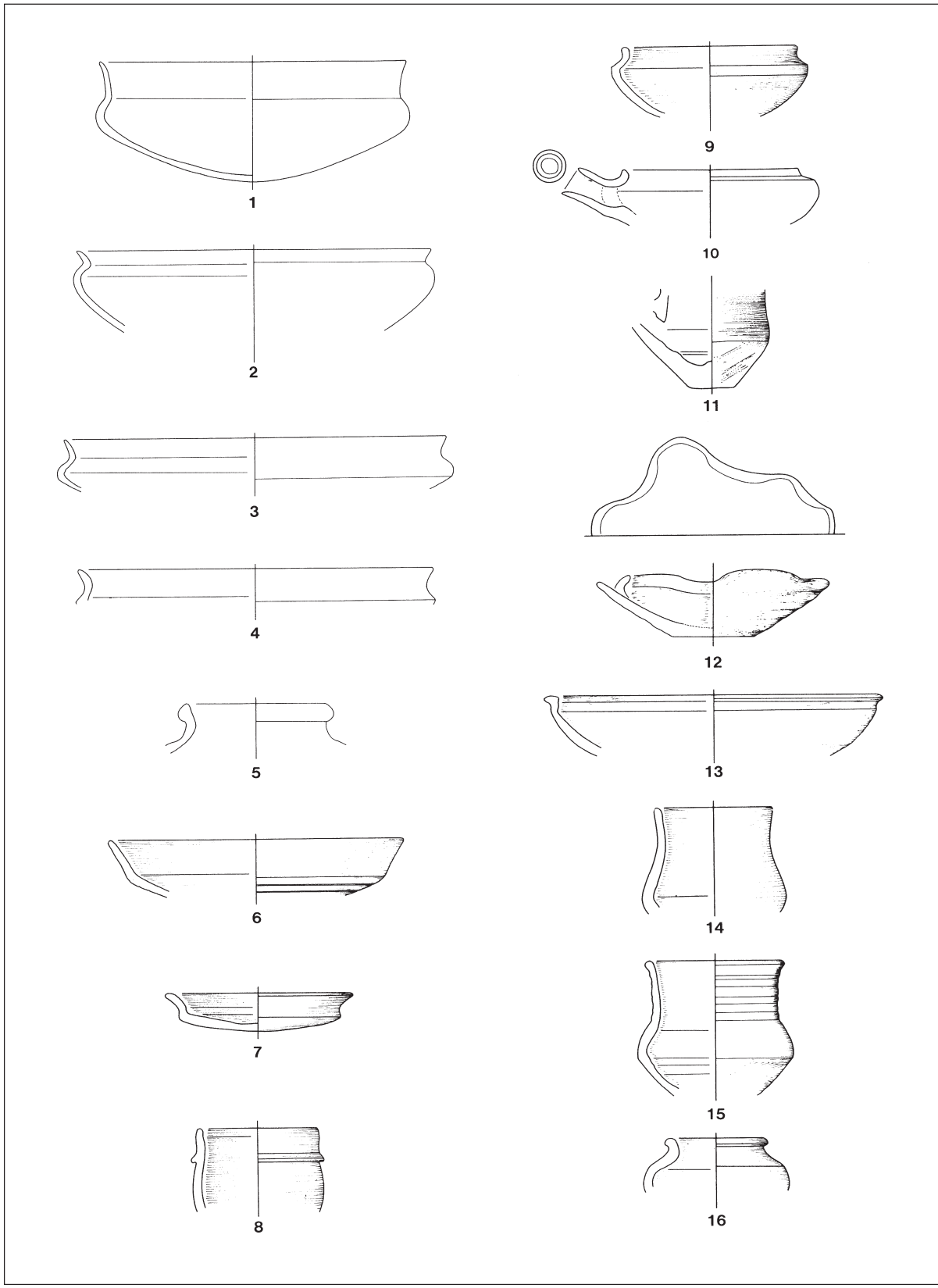


Fig. 7. La céramique associée du dépôt *in situ*, couches [4]-[5]. N^os^ 1-6. La céramique fine engobée. N^os^ 7-8. La céramique alluviale moyennement fine engobée. N^os^ 9-16. *Idem* non engobée.

« chamois ». Elles font partie des familles très représentatives du dépôt, avec la vaisselle miniature.

Quatre petites jarres appartiennent aussi à ce groupe :

– un exemplaire à lèvre haute munie d'un bourrelet, à épaule arrondie, recouvert d'un engobe rouge mat bien lissé (fig. 7, nº 8) [49] ;

– deux exemplaires à haut col, présentant une carène assez prononcée, à surface non engobée, bien lissée, d'aspect « chamois » (fig. 7, nos 14-15) [50] ;

– un petit vase à col, peut-être globulaire, à surface non engobée d'aspect « chamois » (fig. 7, nº 16) [51].

La céramique grossière à dégraissant végétal

Les assiettes à lèvre interne (fig. 8, nos 20-21) [52] ne sont pas engobées ou comportent un engobe rouge mat. Elles connaissent toutes les variantes de lèvres, de courte à longue, parfois rehaussées d'un engobe blanc. Les modèles à lèvres longues, qui n'étaient pas documentés jusqu'ici sur le site, sont un indice favorable à une date au milieu de la IVe dynastie [53]. Les « jarres à bière » (fig. 8, nº 22), les moules à pain (fig. 8, nº 23) et les grands plateaux à engobe rouge mat (fig. 8, nº 24) [54] sont, par contre, d'un type connu sur l'ensemble de l'Ancien Empire.

3.4. La céramique miniature votive de la couche [10] (fig. 9, pl. IIb)

La couche [10], qui n'est pas en place (§ 2.3.4.), est une couche d'une épaisseur moyenne de 12 cm, exclusivement constituée de miniatures votives mêlées à du sable. La densité de ce matériel, aux pièces souvent intactes, parfois imbriquées les unes dans les autres, revêt toujours un caractère exceptionnel.

Dans l'essentiel des cas, ces miniatures sont identiques à celles du dépôt *in situ* (en excluant le lot du § 3.3.1.2.), qu'il s'agisse de formes ouvertes ou fermées. Elles sont toutefois de dimensions nettement inférieures. Les coupelles, l'essentiel de la couche (*infra*), ont un

49 *Ibid.*, fig. 88, nº 13-11-26 (G 4140A, IVe dynastie) ; la panse est moins arrondie. G. BRUNTON, *Qau and Badari* I, *BSAE* 44, 1927, pl. XLIX nº 462-550 (VIe dynastie) ; la lèvre est plus rejetée. On trouve fréquemment cette forme transposée dans un autre matériau, tel l'albâtre, dans des tombes de la VIe dynastie : p. ex. G. BRUNTON, *op. cit.*, pl. XLIV et XLVI.

50 Il n'en existe pas, à notre connaissance, de véritable parallèle. Des jarres de type aiguière à col haut et à panse anguleuse sont toutefois des formes morphologiquement proches de nos exemplaires, toujours fragmentaires, cf. G.A. REISNER, W.S. SMITH, *op. cit*, fig. 104, nº 14-178 (G 4530A, deuxième moitié de la IVe dynastie ?).

51 G.A. REISNER, W.S. SMITH, *op. cit*, fig. 91, nº 14-1-19 (G 4630A, première moitié de la Ve dynastie), famille très proche ; P. BALLET in G. SOUKIASSIAN *et al.*, *Les ateliers de potiers d'"Ayn-Aṣīl*, *FIFAO* 34, 1990, pl. 22, nº XXXXIV (Première Période intermédiaire).

52 G.A. REISNER, W.S. SMITH, *op. cit.*, fig. 75, nos XXIXa et XXXIXc (tombe de Hetepheres), fig. 121, G 4341A, nº 14-1-100 (date ?) ; D. FALTINGS, *op. cit.*, p. 146, fig. 10a (règne de Snefrou).

53 Ils sont nombreux à Dahchour-Nord (cf. n. précédente), y compris dans les mastabas, datés du début de la IVe dynastie ; nous devons cette information à D. Raue, de la mission de Dahchour.

54 G.A. REISNER, W.S. SMITH, *op. cit.*, fig. 132, nº 38-6-10 (G 4122A, date ?).

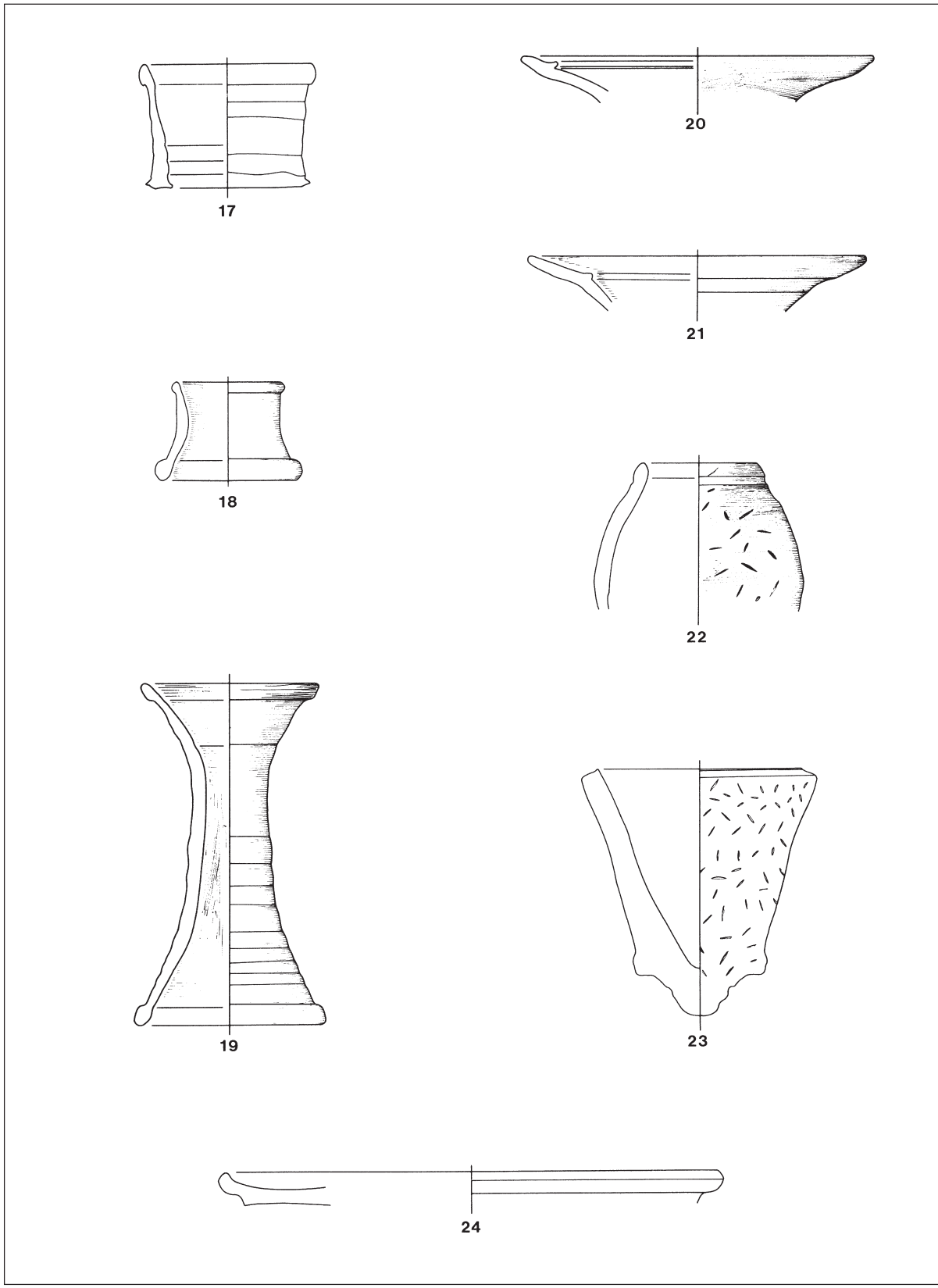


Fig. 8. La céramique associée du dépôt *in situ*, couches [4]-[5] (suite). N^os^ 17-18. La céramique alluviale moyennement fine non engobée (suite). N^o^ 19. *Idem* engobée ou non. N^os^ 20-24. La céramique grossière à dégraissant végétal.

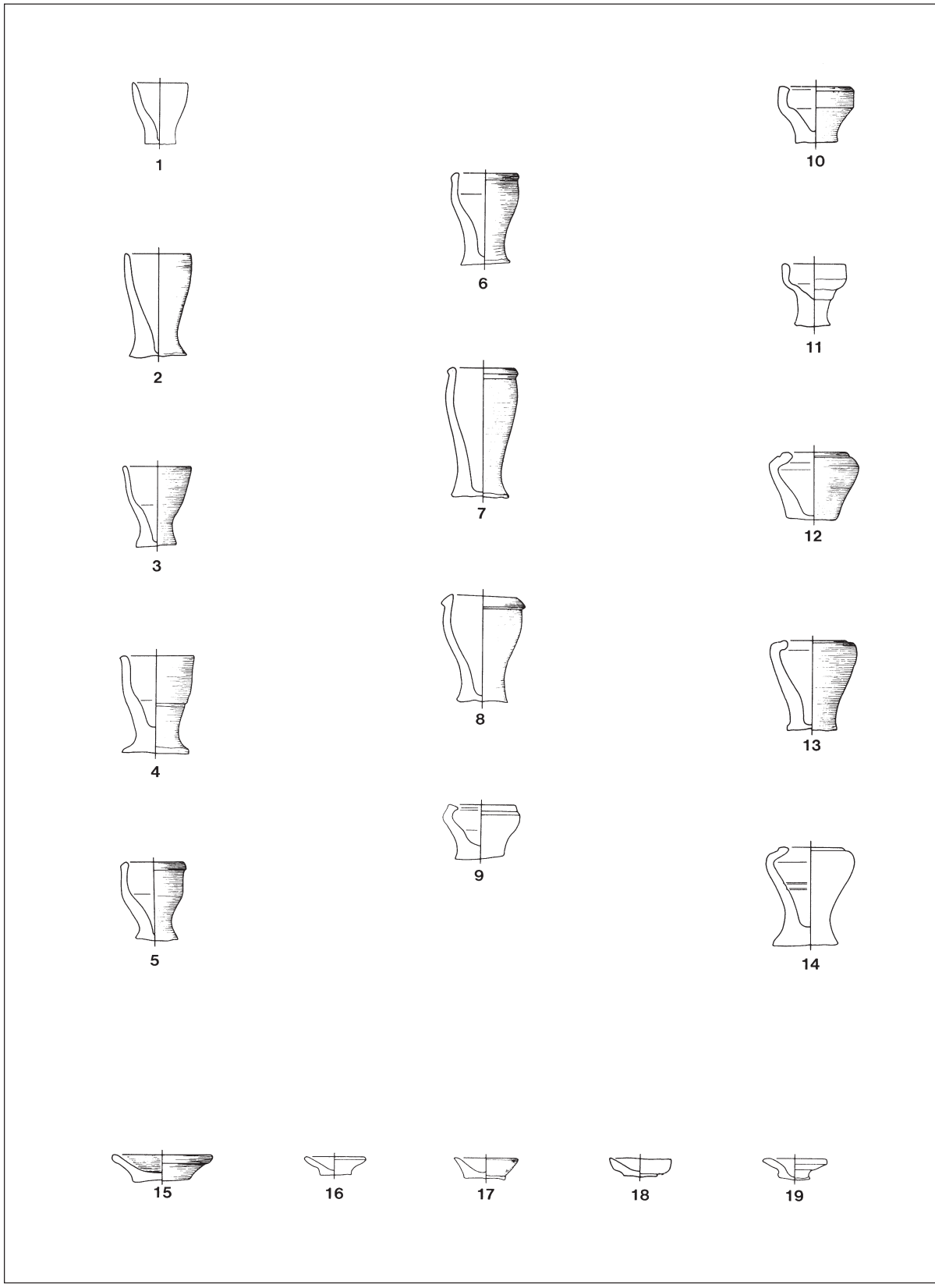


Fig. 9. La céramique miniature votive de la couche déplacée [10].

diamètre moyen de 4 à 4,5 cm (dépôt *in situ* : 6 à 7 cm). La hauteur des jarres est de 6 cm moyenne, et peut tomber à 4 cm (dépôt *in situ* : 7,5 cm en moyenne).

Nous avons procédé à une comptabilité sur 8 carrés de 1 m² chacun, dans la partie A du sondage [55]. Ils ont été répartis de façon à prendre en compte à la fois le cœur et les marges du dépôt. Sur cette surface-test limitée, le nombre de miniatures est impressionnant : on peut l'estimer à près de 13 000. L'essentiel est constitué de coupelles (types représentatifs fig. 9, nos 15 à 19), environ 9 350 (± 400 pièces), le reste de jarres (types représentatifs fig. 9, nos 1 à 14), environ 1 300 (± 61). Le rapport entre jarres et coupelles est donc de 14 %, soit une jarre pour 7 coupelles (variations : 1 à 4 dans le carré A-V, 1 à 12 dans le carré A-VI). Compte tenu du chiffre moyen de 1 300 miniatures au m² dans le cœur du dépôt, et en tenant compte de la diminution de densité en périphérie, la seule partie A du sondage en comporterait au total plus de 16 000. Si l'on reporte cette estimation à la surface fouillée par la mission du CSA, on obtient environ 23 000 exemplaires supplémentaires [56].

La datation des céramiques de cette couche est rendue difficile, nous l'avons dit, par l'absence de tout autre matériel associé.

Le tableau 2 (en fin d'article) répertorie les principaux parallèles memphites des types fermés présentés à la figure 9.

Les formes de type « coquetier », sans carène (fig. 9, nos 1-2) ou avec carène marquée (fig. 9, nos 3-6), sont essentiellement connues aux IVe-Ve dynasties (cf. § 3.3.1.1.).

Les formes hautes à bourrelet marqué (fig. 9, nos 7 et 8), comme les jarres à col fermé (fig. 9, nos 13 et 14) sont essentiellement attestées à la IVe dynastie (cf. § 3.3.1.1.).

D'après ces parallèles, il est raisonnable de supposer que le matériel exhumé de cette couche appartient aux IVe-Ve dynasties. Le contexte stratigraphique ne peut apporter de précision, puisqu'il s'agit d'une couche déplacée lors d'un nettoyage, intervenu peu après la première destruction du site.

3.5. Conclusions sur la date du matériel du dépotoir

Le dépôt *in situ* [4]-[5], grâce à la céramique fine associée, *Maidum-bowls* en particulier, a fourni la fourchette chronologique la plus précise, entre Rêdjedef et le début de la Ve dynastie (Neferirkarê). Le reste de la céramique de taille normale ne contredit pas cette haute date, voire, grâce à certains types très représentés, favorise plutôt le milieu de la IVe dynastie. Les

55 Le comptage a été effectué par Christophe Higy, topographe de la mission, selon les modalités suivantes : (a) tri global par forme-type ; (b) pesée de dix échantillons par type, avec calcul de la moyenne et de l'écart-type ; (c) estimation du nombre de pièces de chaque type par sac-unité, avec calcul de la propagation de l'erreur moyenne sur le nombre de pièces ; (d) total final.

56 Ce chiffre peut être aussi obtenu à partir du nombre de jarres qu'ils ont conservées, 2 650, soit une estimation de 19 000 coupelles en se fiant au rapport entre jarres et coupelles de 14 % défini par le sondage A. Le nombre de coupelles prélevées, 2 000, est en effet trop négligeable pour être pris en compte, et a dû subir une forte sélection.

BIFAO 96 (1996), p. 255-288 Sylvie Marchand, Michel Baud

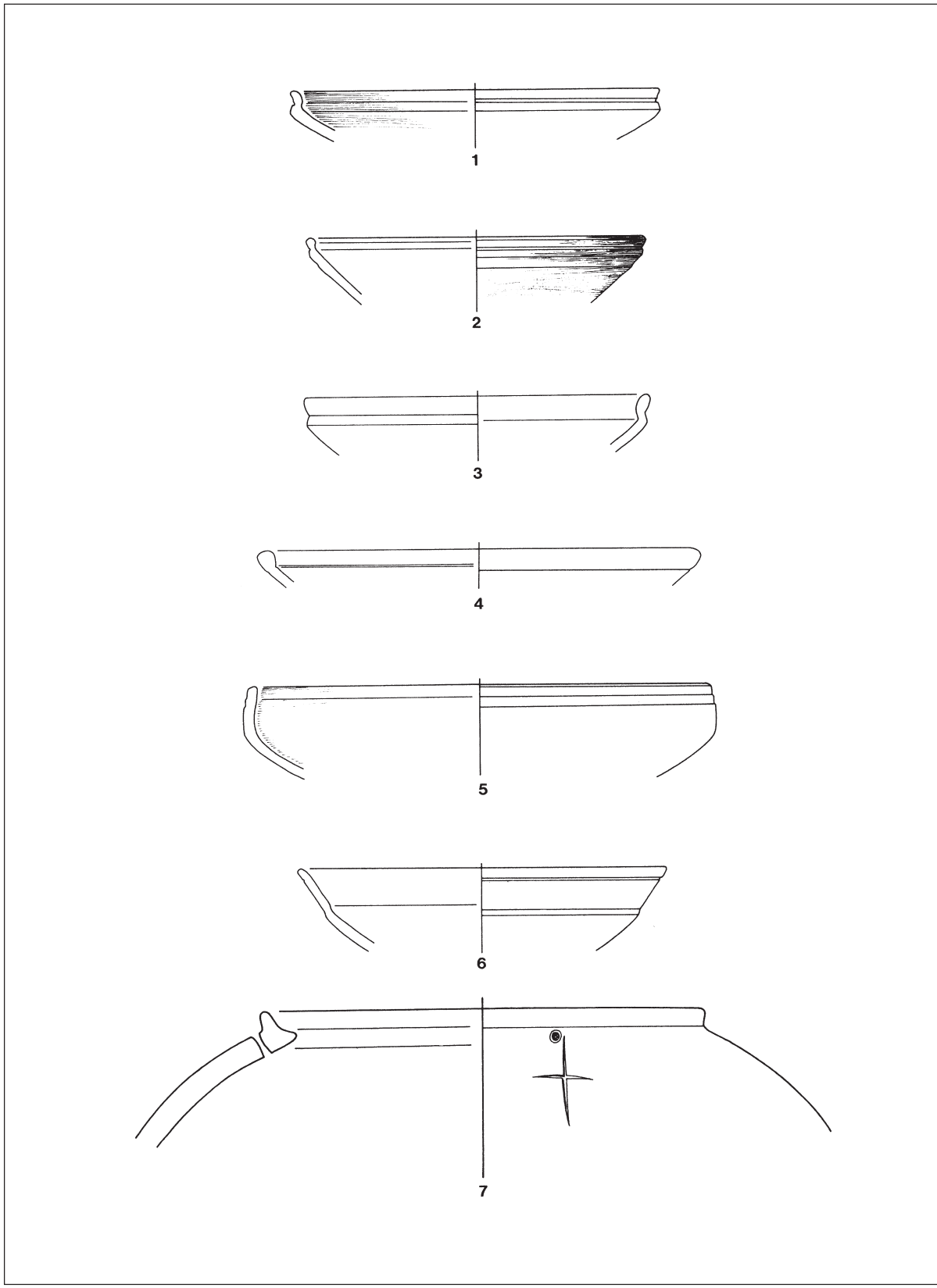


Fig. 10. Choix de céramiques de la VI^e dynastie, secteur oriental de la pyramide.
N^os 1-6. La céramique fine engobée. N^o 7. Céramique à dégraissant végétal à engobe beige.

miniatures se fondent aussi dans ce cadre, mais nous avons vu les réserves qu'il faut adopter à leur propos. En fonction de cette donnée, on peut donc envisager que le dépôt date de la IVe dynastie (éventuellement début Ve), d'autant que nous avons montré que la fosse est certainement, elle aussi, contemporaine des enclos orientaux, qu'ils soient datés de Rêdjedef ou de ses successeurs immédiats. Le remplissage de la fosse peut certes avoir été postérieur, mais la date des *Maidum-bowls* montre qu'il n'excède pas le début de la Ve dynastie.

La date du matériel de la couche [10] est moins claire, mais certains types de miniatures, à nouveau, semblent plutôt caractéristiques des IVe-Ve dynasties. Cet élément déplacé peut être aussi bien contemporain que postérieur au précédent. Toutefois, les différences de taille des miniatures, presque toujours petites dans cette couche, mais plus importantes dans le dépôt *in situ*, pour les coupelles comme pour les jarres, pourraient avoir un sens chronologique à Abou Rawash. C'est une hypothèse de travail qui demande à être examinée à l'occasion de nouveaux sondages sur le site. Si tel était le cas, cette couche de miniatures aurait été accumulée, à l'origine, après le dépôt *in situ*, au-dessus de lui ou en un dépôt adjacent.

En tout état de cause, nous n'avons rencontré, dans ce sondage, aucun élément indubitablement de la VIe dynastie, alors que ce matériel existe en d'autres points du site.

Les céramiques associées au culte funéraire de Rêdjedef représentent une masse considérable. Brisées ou intactes, elles étaient accumulées en dépôts à la périphérie du temple, une situation connue par de nombreux parallèles. Le sondage pratiqué dans le secteur de l'angle nord-est de la pyramide a mis au jour une partie d'un dépôt de ce type. Situé à l'extérieur du mur de l'enceinte intérieure, il se loge à l'extrémité orientale de la grande cour nord, et s'inscrit dans une fosse aménagée à cet effet. Le contexte archéologique du dépôt *in situ*, et les types de céramique représentés, permettent d'estimer qu'il s'agit d'un dépôt vraisemblablement contemporain de la IVe dynastie. La lente accumulation, matérialisée par la présence de surfaces successives en bord de mur, invite à prolonger son usage sur une certaine période. Elle a pu toutefois ne pas être très étendue, compte tenu du caractère éphémère des surfaces. La fourchette chronologique établie par l'analyse de la céramique fine, entre Rêdjedef et Neferirkarê, montre que l'accumulation, en tout cas, ne s'est pas poursuivie au-delà de ce règne. Il est toutefois possible que nous n'en ayons plus qu'un témoin, le dépôt ayant été bousculé et manifestement entamé par la première phase de destruction de la pyramide. La datation de l'une des couches déplacées, composée exclusivement de miniatures en quantité considérable, est difficile à apprécier. Certains indices, toutefois, montreraient qu'elle est postérieure au dépôt en place.

Le volume considérable de matériel votif, représenté essentiellement par des miniatures, atteste l'existence d'un culte accompli à grande échelle. Si l'on postule qu'un nombre limité de miniatures était nécessaire au culte journalier, l'importance de ce volume peut être un indice de sa pérennité. Cette hypothèse quantitative se trouve confortée par la présence de céramique de

57 W. KAISER in H. RICKE, *Userkaf* II, p. 80, classe XVIII et XX ; P. BALLET, *op. cit.*, pl. 40, nº 158 (notre type fig. 10, nº 1) et pl. 40, famille nº 161 (notre type fig. 10, nº 2).

BIFAO 96 (1996), p. 255-288 Sylvie Marchand, Michel Baud

la VI^e dynastie (fig. 10), découverte en d'autres points du site. Cette date est assurée, entre autres, par le type des *Maidum-bowls* (fig. 10, n^os 1-2) [57], et par celui d'une jarre de stockage (fig. 10, n^o 7), inconnue avant cette date [58]. Ce matériel provient de décapages de surface, effectués dans les enclos orientaux par la mission égyptienne de 1994. Leur contexte stratigraphique n'est pas connu. L'actuelle mission a découvert quelques tessons supplémentaires de cette époque, dans des couches de démolition tardives, après un des nombreux remaniements que le site a connu, lors de l'installation de chantiers de débitage de la pyramide. Le contexte archéologique n'apporte donc pas d'information particulière sur la provenance de ce matériel, mais les missions futures pourront peut-être éclairer cette question.

Ces éléments montrent, indubitablement, que le culte de Rêdjedef fut florissant sous la IV^e dynastie. Comme celui de l'essentiel de ses successeurs, il fut même alimenté jusqu'à la fin de l'Ancien Empire. L'archéologie permet donc d'écarter la thèse d'une *damnatio memoriae* exercée contre Rêdjedef, que l'étude de la documentation, épigraphique en particulier, permettait déjà de contester [59]. Elle apporte surtout une réponse définitive sur la pérennité du culte de ce souverain, ce que les monuments des prêtres du roi ne pouvaient offrir, puisqu'ils sont datés majoritairement de la IV^e dynastie [60].

58 'Ayn-Aṣil en a révélé de nombreux exemples datés de la fin de l'Ancien Empire et de la Première Période intermédiaire, information que nous devons à M. Wuttmann.

59 V. Maragioglio, C. Rinaldi, *Piramidi Menfite* V, p. 6-8 ; M. Valloggia, *BSFE* 130, juin 1994, p. 10-12.

60 Cette date est communément admise pour les enfants royaux *Bꜣ-kꜣ.j* (R. Porter, B. Moss rév., J. Málek, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings* III, *Memphis*, Oxford, 1974, p. 3) et *Nfr-ḥtp. s* (*id*., p. 3). Un autre fils royal, *Nj-kꜣw-R'-ḏd. f* (*id*., p. 5), est souvent daté de la fin de la V^e dynastie (à la suite de K. Baer, *Rank and Title in the Old Kingdom*, Chicago, 1960, p. 140), mais le règne de Rêdjedef est plus probable (Chr. Ziegler, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire*, Paris, 1990, p. 154-156, n^o 22).

Trois *ḥmw-nṯr* de la nécropole occidentale de Gîza doivent être aussi situés entre le milieu et la fin de la IV^e dynastie :

a. *Rwḏ* (Porter, Moss, *op. cit.*, 98), prêtre de Cheops, Rêdjedef et Chephren, pour lequel la forme de la prêtrise en *ḥm-nṯr* + nom royal (M. Baud, « La date d'apparition des *ḥntjw-š* », *BIFAO* 96, 1996, n. 35), ainsi que le secteur, le cimetière G 3000 (M. Baud, « À propos des critères iconographiques établis par Nadine Cherpion », in *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire*, IFAO, actes de la table ronde de novembre 1994, appendice 1, à paraître), favorisent une date antérieure au milieu de la V^e dynastie. La série cohérente des rois dont le personnage fut prêtre pourrait donc être un indice en faveur d'une date sous Chephren ou peu après ;

b. Le nain *Snb* (PM III, p. 101-103), prêtre de Cheops et Rêdjedef, qui date probablement de ce règne, cf. N. Cherpion, « De quand date la tombe du nain Seneb ? », *BIFAO* 84, 1984, p. 35-54 ;

c. *Kꜣ-pw-nswt* (non publié, cf. Z. Hawass, « Unique Old Kingdom Statues found at Giza » in *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire*, à paraître, prêtre de Snefrou, Cheops, Rêdjedef et Chephren. Le type de la liste d'offrandes (critères 61-64 de N. Cherpion, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation*, Bruxelles, 1989, p. 204-205), écarte une date postérieure à Chephren. La date la moins claire est celle du « chef des prêtres du *ka* à la pyramide de Rêdjedef » *Sꜣbw-sw* (Porter, Moss, *op. cit*., p. 7), du mastaba M 15 d'Abou Rawash, pour lequel on a proposé la fin de la V^e dynastie, mais sans argumentation très solide (K. Baer, *op. cit*., p. 121).

Tableau 1. Miniatures du dépôt *in situ*, parallèles memphites (voir § 3.3.).

Type	Parallèles et datation
fig. 6a, nº 1	Gîza, temple bas du complexe funéraire de Mykérinos : G.A. Reisner, *Mycerinus*, p. 229, fig. 79, nº 6, type XLIII, p. 203-204. **Fin IV^e dynastie, év. début V^e.** Abousir, temple haut du complexe funéraire de Rêneferef : M. Bárta, *GM* 49, 1995, p. 22, fig. 1, classe nº 3 (Acb). **V^e dynastie.**
fig. 6a, nºs 2-4	Dahchour-Nord, temple haut de la pyramide rouge de Snefrou : D. Faltings, *MDAIK* 45, 1989, p. 138, fig. 3a, nº 101. **V^e-VI^e dynasties.** Meïdoum, mastaba 18 : W.F. Petrie, *Medum*, p. 35, pl. XXX, nº 22. **Début IV^edynastie.** Gîza, mastaba G 4640A : G.A. Reisner, *Giza Necropolis* I, p. 483, fig. 291, nº 25b. **IV^e dynastie Cheops-Chephren.**
fig. 6a, nºs 5-7	Meïdoum, temple haut du complexe de Snefrou : A. Milward Jones in Ali el-Khouli, *Meidum*, pl. 50, nº 16-D. **Début de l'Ancien Empire.** Meïdoum, mastaba 18 : W.F. Petrie, *Medum*, p. 35, pl. XXX, nº 25. **Début IV^e dynastie.** Gîza, mastaba G 4640A : G.A. Reisner, *Giza Necropolis* I, p. 483, fig. 291, nº 25a. **IV^edynastie Cheops-Chephren.** Gîza, mastaba G 4520A : G.A. Reisner, *op. cit.*, p. 504, fig. 310, nºs 14-4-15 et 14-4-19. **Fin IV^edynastie.** Gîza, mastaba G 4220A : G.A. Reisner, W.S. Smith, *Giza Necropolis* II, fig. 100, nº 25-2-45. **IV^e dynastie ?** Gîza, tombe S 984 : H. Junker, *Gîza* VII, p. 23, fig. 7, nº 12. **IV^e dynastie ?** Gîza, mastaba S 309/316 : *ibid.*, p. 63, fig. 26, nº 2. **IV^e-V^e dynasties ?** Gîza, mastaba G 6034R : K. Weeks, Cemetery G 6000, fig. 130, nºs 25-12-148 et 149. **V^e dynastie ?**
fig. 6b, nºs 1-2	Dahchour-Sud, temple « bas » de la pyramide rhomboïdale de Snefrou : W.K. Simpson in A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu* II, p. 136, fig. 23, nº 23.42. **Ancien Empire.** Gîza, mastaba G 4520A : G.A. Reisner, *Giza Necropolis* I, p. 504, fig. 310, nº 14-4-16. **Fin IV^e dynastie.** Gîza, mastaba G 4220A : G.A. Reisner, W.S. Smith, *Giza Necropolis* II, fig. 101, nº 14-4-36. **IV^e dynastie ?** Gîza, mastaba G 4630A : G.A. Reisner, *op. cit.*, p. 493, fig. 299, nº 14-1-21. **Début V^e dynastie**
fig. 6b, nºs 3-4	Dahchour-Sud, temple bas de la pyramide rhomboïdale de Snefrou : W.K. Simpson in A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu* II, p. 136, fig. 23, nºs 23- 1 et 23- 2. **Ancien Empire.** Dahchour-Nord, temple haut de la pyramide rouge de Snefrou : D. Faltings, *MDAIK* 45, 1989, p. 143, fig. 7 (NOE 34). **V^e-VI^e dynasties.** Meïdoum, mastaba 18 : W.F. Petrie, *Medum*, p. 35, pl. XXX, nº 24. **Début IV^e dynastie.** Gîza, mastaba G 4240A : G.A. Reisner, *Giza Necropolis* I, p. 467, fig. 282, nº 13-11-83. **IV^e dynastie, Cheops-Chephren.** Gîza, mastaba G 4440A : G.A. Reisner, *op. cit.*, p. 476, fig. 287, nºs 13-11-102 et 13-11-124. **IV^edynastie, Cheops-Chephren.** Gîza, mastaba G 4640A : G.A. Reisner, *op. cit.*, p. 483, fig. 291, nº 13-12-13. **IV^edynastie, Cheops-Chephren.** Gîza, mastaba G 4720A : G.A. Reisner, W.S. Smith, *Giza Necropolis* II, fig. 101, nº 14-3-37. **IV^e dynastie ?** Gîza, tombe S 984 : H. Junker, *Gîza* VII, p. 23, fig. 7, nº 4. **IV^e dynastie ?** Gîza, mastaba S 309/316 : H. Junker, *op. cit.*, p. 63, fig. 26, nº 4. **IV^e-V^e dynasties ?**
fig. 6b, nº 5	Dahchour-Nord, temple haut de la pyramide rouge de Snefrou : D. Faltings, *MDAIK* 45, 1989, p. 143, fig. 7 (NOE 37). **V^e-VI^e dynasties.** Gîza, mastaba G 4640A : G.A. Reisner, *Giza Necropolis* I, p. 483, fig. 291, nº 13-11-102. **IV^e dynastie, Cheops-Chephren.** Gîza, mastaba G 6034R : K.R. Weeks, *Cemetery* G 6000, fig. 130, nº 25-12-144). **V^e dynastie ?**
fig. 6b, nº 6	Dahchour-Nord, temple haut de la pyramide rouge de Snefrou : D. Faltings, *MDAIK* 45, 1989, p. 143, fig. 7 (NOE 36). **V^e-VI^e dynasties.** Gîza, mastaba G 4540A : G.A. Reisner, *Giza Necropolis* I, p. 480, fig. 289, nº 22b. **IV^e dynastie, Cheops-Chephren.**

Tableau 2. Miniatures de la couche [10], parallèles memphites (voir § 3.4.).

Type	Parallèles et datation
fig. 9, nos 1-2	Dahchour-Sud, temple bas de la pyramide rhomboïdale de Snefrou : W.K. Simpson in A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu* II, p. 136, fig. 23, no 23.19. **Ancien Empire.** Dahchour-Nord, temple haut de la pyramide rouge de Snefrou : D. Faltings, *MDAIK* 45, 1989, p. 143, fig. 7 (NOE 2 - NOE 3). **Ve-VIe dynasties.** Abousir-Nord, temple solaire d'Ouserkaf : W. Kaiser in H. Ricke, *Userkaf* II, BÄBA 8, 1969, p. 56, type XII, no 81. **Ve dynastie.** Abousir, temple haut du complexe funéraire de Rêneferef : M. Bárta, *GM* 49, 1995, p. 22, fig. 1, classe no 3 (E). **Ve dynastie.** Gîza, mastaba G 7510C : G.A. Reisner, W.S. Smith, *Giza Necropolis* II, fig. 100, no 25-2-45. **IVedynastie, Cheops-Chephren.**
fig. 9, nos 3-5	Voir tableau 1, fig. 6a, no 1.
fig. 9, nos 7-8	Voir tableau 1, fig. 6a, nos 2-4.
fig. 9, no 11	Abousir-Nord, temple solaire d'Ouserkaf : W. Kaiser in W. Kaiser in H. Ricke, *Userkaf* II, BÄBA 8, 1969, p. 56, type XII, no 77. **Ve dynastie.**
fig. 9, nos 13-14	Voir tableau 1, fig. 6a, nos 5-7.

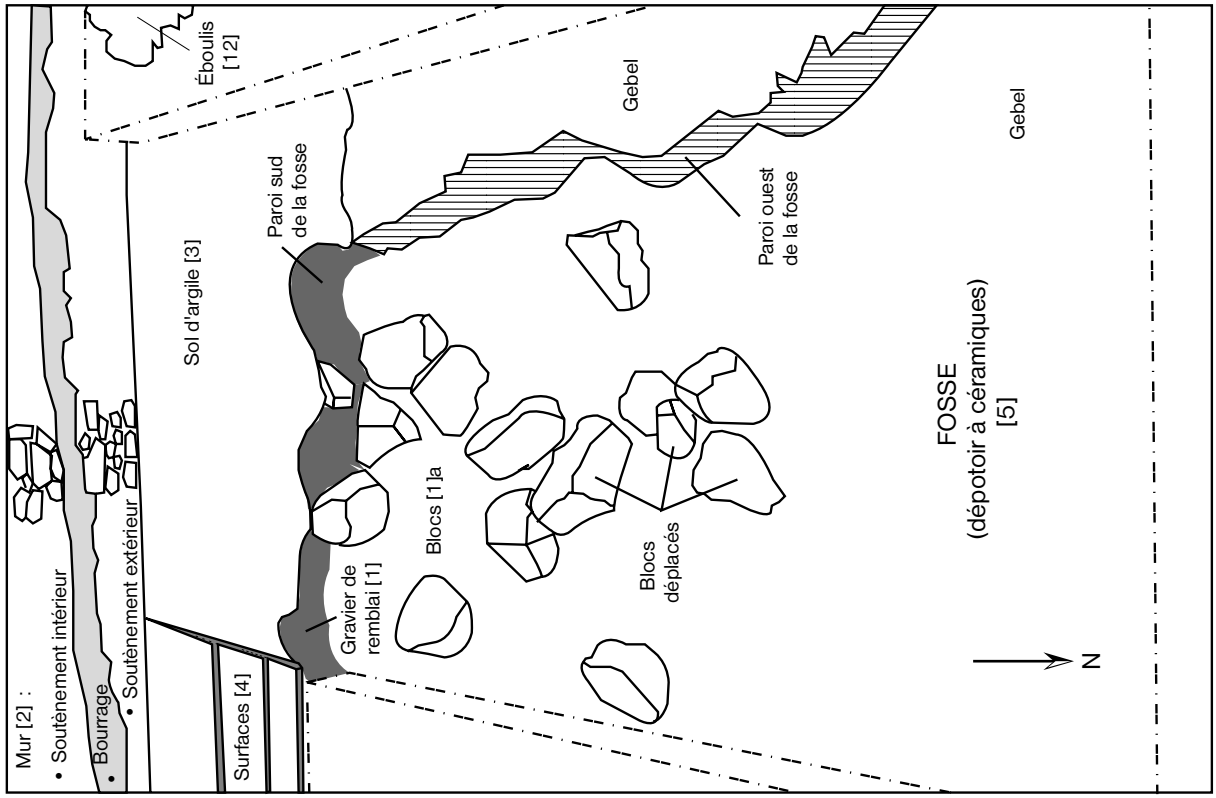




Fig. 11. Sondage extérieur, partie ouest.



Fig. 12a. Lot circonscrit de miniatures du dépôt *in situ* (cliché A. Lecler).



Fig. 12b. Choix de céramiques miniatures votives, couches *in situ* et déplacées (cliché A. Lecler).